



*Le Centre Culturel
et
le Syndicat d'Initiative de Braine-le-Comte
présentent :*

“Lorsque Braine m'est conté...” (21).

LA RUE DE LA STATION

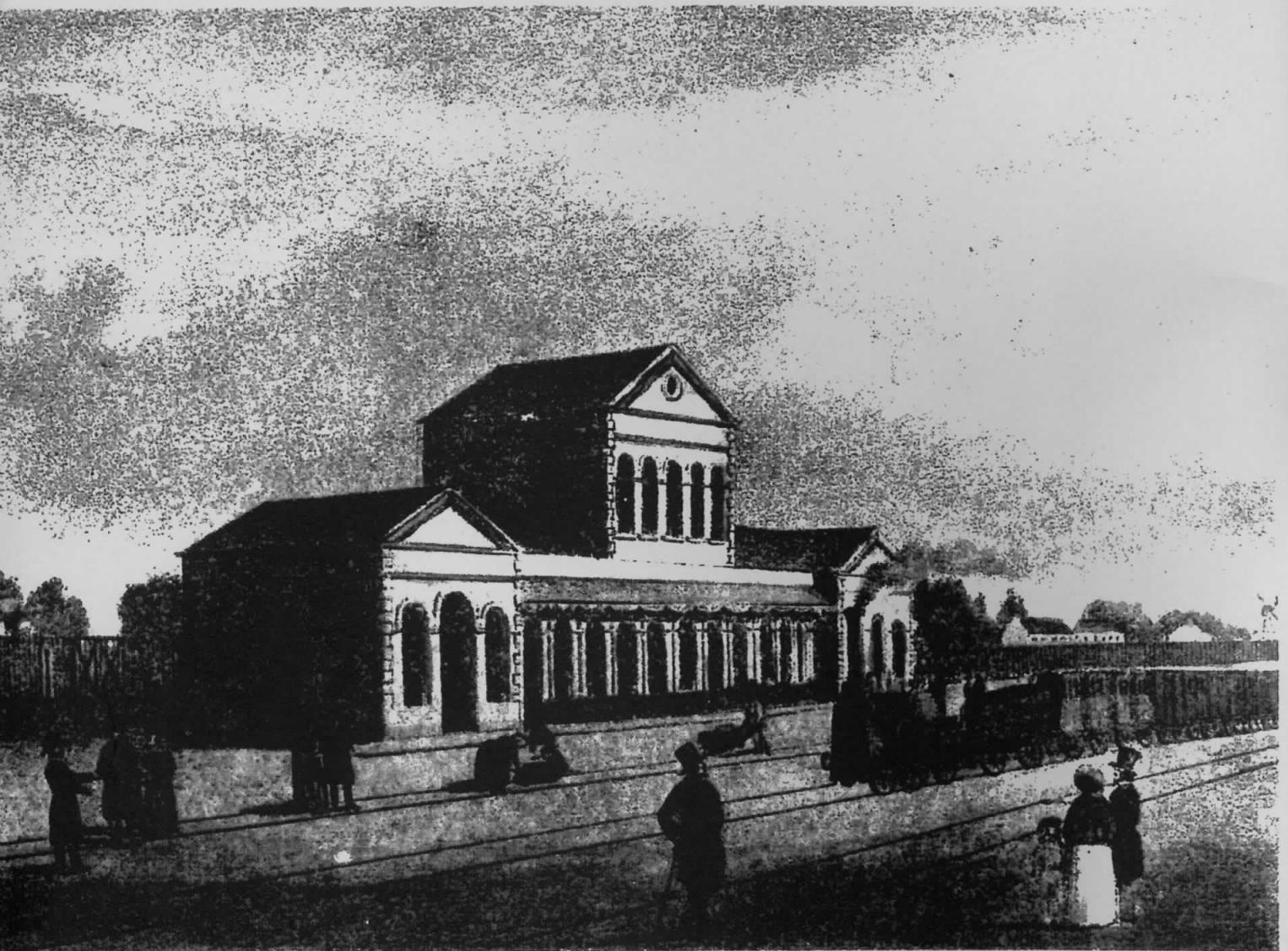
ET

SES HABITANTS (B)



Jacques BRUAUX

LES HABITANTS DE LA RUE Héritage Criqué Conte



A la gloire des "Maîtres Cotonniers Brainois", leur obstination fit passer la ligne du chemin de fer Bruxelles-Paris à Braine-le-Comte.

A la gloire des artisans de la deuxième industrialisation brainoise : de 1840 à 1914, leur érudition et leur ardeur au travail nous interpelle.

En hommage à André WARZEE (1816-1898) grand "pressophile" grâce à ses recherches inlassables qui sont consultables depuis le 20 juin 1998 au "Mundaneum" à Mons. Nous espérons publier bien des documents inconnus du passé brainois.

Dans un prochain fascicule, je vous parlerai de mes découvertes !!

La numérotation des maisons droite-gauche, paire-impaire débute rue de la Station en 1866. Avant, nous avions des numéros 400 et 500.

LA RUE DE LA STATION

I. Son nom.

Le 21 juillet 1841, le notaire Debroux, lors de la signature de la promesse de vente des terrains où doit passer la rue, lui donne le nom de "rue de la Station". Mais cette dénomination n'est pas acceptée par le notaire Saliez qui lors de l'adjudication du 21 février 1842 parle toujours de la rue allant de la ville à la station du chemin de fer, ni par les Brainois qui préfèrent parler de la rue Neuve : le plan Popp qui date des années 1860 la dénomme toujours "rue Neuve" mais la ville de Braine lors du recensement de 1846 écrit "rue de la Station".

Le chemin de fer venant d'Angleterre les francophones sont heureux d'y retrouver des mots issus du français. Le 30 octobre 1841, jour de l'ouverture du tronçon de Tubize à Soignies, toutes les gares étaient des stations. Plus tard, le français reprenant ses droits, on fait la distinction entre gare et station, d'où frustration des Brainois. Car le "Petit Robert" nous donne cette définition : Station de chemin de fer; gare de peu d'importance et la première édition du Larousse en sept volumes nous explique qu'une station est un relais moins important qu'une gare, desservant une localité peu importante ou seul les trains omnibus s'arrêtent. On comprend les Brainois si fier de leur gare surtout quand ils la comparent à celle de Soignies. Le mal est fait et il le restera.

Entre-temps, la rue devient le centre commercial de toute la région : le chemin de fer étant le grand moyen de déplacement, rares étaient les villes qui offraient tant de commerces spécialisés si près de la gare. La rue de la Station devint le symbole de la réussite brainoise, de son dynamisme et de son adaptation au monde qui évolue.

La place de la Station, rebaptisée en 1937 Place René Brancart, fut plus contestée, nous voyons de nombreuses cartes postales avec "Place de la Gare". Les Brainois ont contournés la difficulté : pour eux c'est "le Plateau". Quand on parle de la kermesse du "Plateau" tout le monde sait où c'est.



2. - Braine-le-Comte. - Place de la Gare.

Philippe et Chantal
vous attendent CHAQUE JEUDI
au PLATEAU DE LA GARE de BRAINE-LE-COMTE

pour déguster leurs excellentes PITA-GYROS
ainsi que leurs POULETS ROTIS à emporter

Jardin des R.P. Dominicains.



Gravure de 1715.

II. Braine noeud ferroviaire.

A. Pourquoi les Brainois veulent le chemin de fer ?

Parce que depuis la période française, Braine possède une industrie cotonnière importante qui sous le régime hollandais et au début de l'indépendance belge est devenue une des plus performante de Wallonie. Mais cette industrie a un gros handicap parce que située loin du port de Gand où arrive le coton. Le coût du transport de la matière première pèse lourd dans le prix de revient. Le plus intelligent et surtout le plus opportuniste d'entre eux Henri REY a délocalisé totalement sa production brainoise afin d'augmenter sa compétitivité. Le chemin de fer qui à l'origine était conçu essentiellement pour transporter des marchandises est apparu à nos maîtres-cotonniers comme le moyen de diminuer leur handicap.

S'ils ont tant lutté pour avoir également le départ vers Namur, c'est afin d'avoir un accès direct au riche bassin industriel Hennuyer mais surtout ils savaient qu'assez logiquement on prolongerait à partir de Braine cette ligne vers Gand.

Voilà pourquoi Braine a lutté et intrigué plus que les autres villes pour profiter du passage du chemin de fer qui, chance inespérée, cent cinquante ans après, pour des motifs bien différents, reste toujours le moteur essentiel du développement local. Après la dernière guerre, Braine non motivée a perdu totalement la bataille des autoroutes.

B. Ce qui détermina l'implantation de la rue de la Station.

Insatiables, les Brainois sont parvenus à ce que le gouvernement paye la rue qui devait relier la station du chemin de fer à la cité. Pour le gouvernement, cette nouvelle rue partait perpendiculairement à la gare et aboutissait rue de Mons. C'était le trajet le plus court, le plus plat, le moins couteaux. Afin de faire fructifier au maximum l'argent des pauvres et aussi pour avoir un bel emplacement pour une zone industrielle, la ville demande un trajet plus long, plus couteaux. Le gouvernement accepte à condition qu'on lui offre le terrain.

C. La ville paye une rente annuelle de 117 francs.

Comme nous l'avons vu dans le fascicule n°11, la Commission des Hospices est propriétaire de l'ancien couvent des dominicains et de son jardin qui s'étend entre les rues Henri Neuman, des Patiniers et de Mons. Le trajet proposé par Braine permet de faire passer le maximum de terre agricole en terrain à bâtir non seulement de chaque côté de la future rue mais également le long de ce qui sera la rue Adolphe Gillis, tout en conservant un espace de jardin suffisant au couvent des récollectines et à l'hôpital.

L'assiette de la rue occupe une surface de 15 ares représentant une valeur de 2.600 francs. L'acte officiel est signé chez le notaire Debroux, la ville reconnaît devoir 2.600 francs à la Commission des Hospices. Somme convertie en une rente annuelle de 117 francs. En garantie du capital, la ville hypothèque le bâtiment au coin de la rue Basse (Père Damien), bâtiment que la ville cédera à l'Etat quelques années plus tard pour y installer l'Ecole Moyenne ancêtre de notre Athénée.

Ant d'autres chats à fouetter, le 26 juillet 1849, le gouvernement remet la rue à la ville à charge pour elle de l'entretenir. La ville payera le capital de la rente le 9 juillet 1898, soit 2.600 francs.

D. Joachim et Hector Denis.

L'ingénieur des ponts et chaussées Joachim Denis, né à Ghlin en 1815, fut chargé des plans de la rue. Il venait d'épouser Clémence Vander Elst de Ronquieres ce qui lui donnait bien des relations car sa belle famille était une des plus érudite et entreprenante de la région. Joachim et Clémence seront dans les premiers à aménager dans la rue. Hector naîtra le 29 avril 1842, Sabine deux ans plus tard. En 1853, la famille part habiter Bruxelles. Elève doué, Hector fut inscrit à l'Ecole Moyenne à l'âge de 9 ans. A 11 ans, il suivait ses parents à Bruxelles. Une rue porte son nom.



- Ici passe le ru.

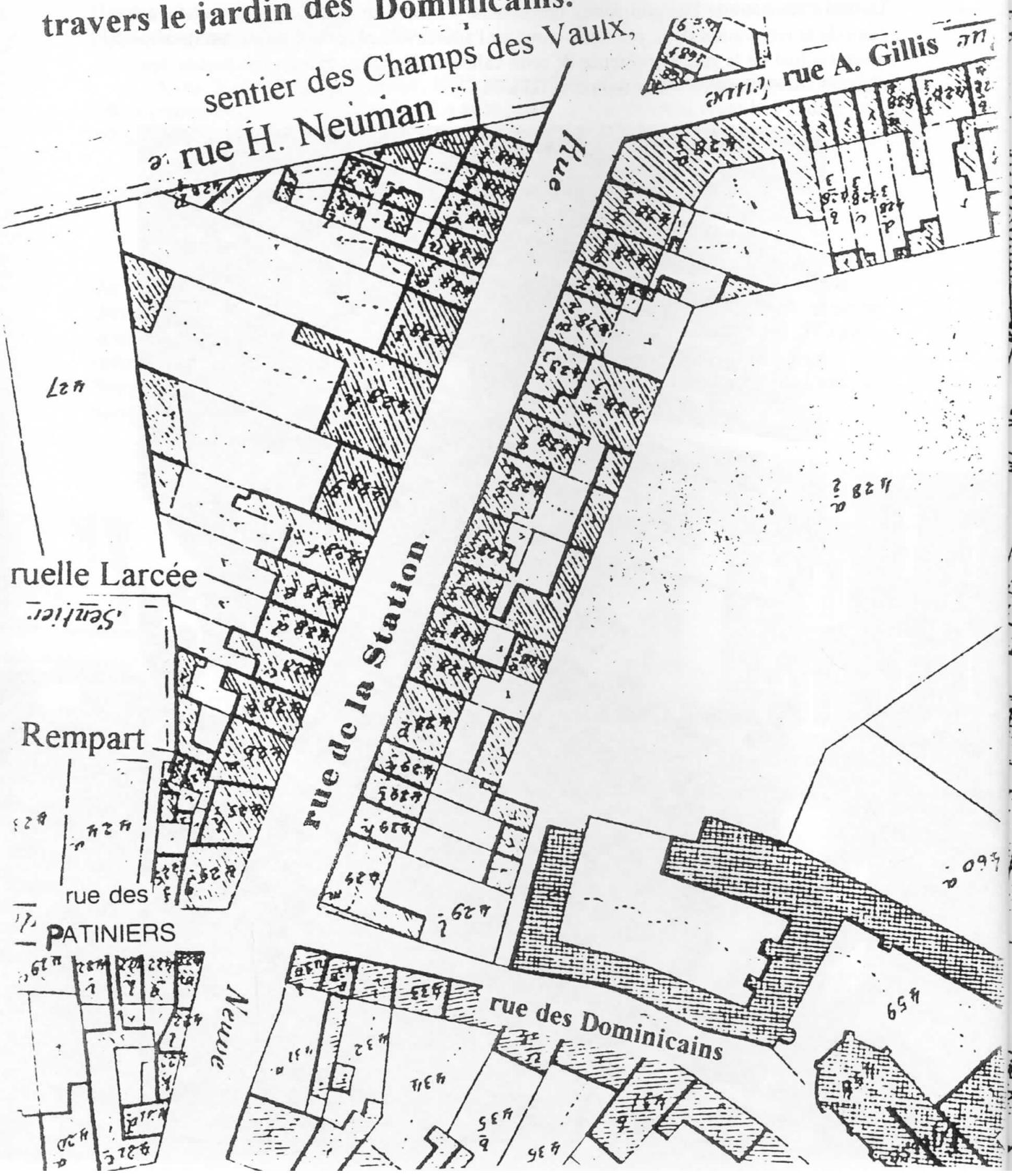
E. Le ru et la vallée.

Rue de France, près de la Chapelle St Roch et de l'ancien enclos des pestiférés, où s'élève actuellement le château d'eau, jaillit une source abondante qui s'écoule vers la Brainette en creusant une petite vallée. Ce ru longe la rue des Etats-Unis et est à l'origine de la petite ruelle qui dans le prolongement de cette rue s'enfonce vers la rue de la Station. Derrière l'horlogerie Berquin durant une dizaine d'années ce ru actionna un moulin à eau. Lors de la rénovation de la rue nous avons pu l'apercevoir plusieurs mètres en dessous du niveau actuel de la rue. L'existence de cette vallée explique les caves superposées des maisons bâties dans ce creux (numéros 65 à 75).



Arrentement du jardin. EN 1860 -

La rue de la Station a été tracée à partir de la rue Neuman à travers le jardin des Dominicains.



PLAN EN 1990

rue Neuman

RUE

rue H. Neuman

rue A. Gillis

RUE DE LA STATION

RUE DE LA STATION

rue des Dominicains

rue des Dominicains

Le N°1.

L'atlas cadastral Popp nous indique au coin de la Grand Place la maison du serrurier Charles Garitte dont le jardin longe la rue de la Station jusqu'à la rue des Dominicains. Pour rentabiliser ce lot, on le divise en deux lots perpendiculaires à la rue de la Station. Ces lots ont donc une longue façade à rue au détriment de l'habitation qui a peu de jour et d'aération à la façade arrière.

En 1885, Victor Detournay, ajusteur, bâtit le N°1, son épouse Léontine y ouvre un café que les Brainois appellent le cabaret du "Pitche dé Babine" qui servait très souvent de funérarium pour les gens de la campagne. Après le décès des propriétaires, le café devint une charcuterie tenue par Léon Boutelier, époux de Céline Degand. Ils seront suivis du charcutier Emile Decooman, né à Hérimnes en 1882, père de cinq enfants. Le 24 août 1940, le coiffeur Arthur Brichaux s'y installe car sa maison a été incendiée durant l'invasion allemande. Il y restera jusqu'à la reconstruction de son salon de coiffure. En 1949, nous avons l'opticien Desantoine et, en 1957, y entre Edmond Rorive.

Le commerce devenant moins rentable, la maison fut divisée en trois appartements.



LE N°2.

Le 2 mai 1851, le boulanger Pierre-Joseph Decoster et son épouse Adolpheine Paternostre achètent la maison avec le terrain contigu faisant le coin des rues du Pont et de la Station pour la somme de 5.733 francs 33 centimes.

En 1860, l'Atlas Cadastral parcellaire Popp nous le montre propriétaire des maisons cadastrées 421c et 421d contenant ensemble 1 are 86 avec une petite ruelle donnant dans la rue des Patiniers. La boulangerie a de l'avenir car le fils Vital est un fin pâtissier. Malheureusement, il décède à 28 ans, en 1872. La boulangère décède en 1878 à 59 ans et le boulanger en 1879 à 62 ans.

La veuve Criquillion de Steenkerque y ouvre ensuite un magasin d'aunage qui sera repris par la veuve d'Henri Castermant. Celle-ci s'était mariée à 32 ans, le 25 juin 1872, avec Henri Castermant âgé de 37 ans, voyageur de commerce. Deux ans plus tard, le 4 juin 1874, Henri décède. Il a eu juste le temps d'assurer sa descendance : Léon naîtra en 1873 et Henri le 26 juillet 1874. Ce dernier obtiendra un diplôme de droguiste à Bruxelles le 1er octobre 1894 et transforma le magasin d'aunage en une droguerie qui subsista jusqu'au 31 mars 1990. Le magasin deviendra une mercerie jusqu'en 1994 et une friterie depuis lors.

Le métier de droguiste.

Le commerce de la droguerie a été réglementé par les lois du 21 germinal et du 25 thermidor an II et du 29 pluviose an XIII.

Le premier droguiste qui s'installa à Braine fut Ernest Lambeau né à Wavre en 1856 et diplômé à Mons le 22 avril 1880. Il s'installe la même année rue de la Station au n°25 ("Sports, Loisirs et Détente" Roupin). En 1880, pour tout l'arrondissement de Soignies, il n'y a que trois droguistes en plus de Braine. Un à Enghien : Van Meerbeeck Pierre, un à La Louvière : Denis J.B. et un à Soignies : Van Zeeland Louis (le père du Ministre). En 1898, Pierre Carlier vient s'installer Grand-Place. En 1897, Ernest Lambeau part s'installer à Bruxelles car, depuis 1894, Henri Castermant est droguiste et pendant près d'un siècle, il y aura deux droguistes à Braine. Mais tout évolue. La dernière droguerie brainoise est fermée depuis 1994.

DROGUERIES
PRODUITS CHIMIQUES
Couleurs, Teintures, Vernis
HERBORISTERIES
Epiceries fines, Huiles et Vinaigres
PARFUMERIES
Revêtements de Toilette

DROGUERIE DU COIN
2, Rue de la Station, 2
BRAYNE-LE-COMTE

OUATE
& Pansements Antiseptiques
Bandages, Sangsues
GRAND CHOIX D'ÉPONGES
Papier de chamois
CORDES DE FICELLES
Brosses en tous genres

Monteau Fumant Géant E.
A HENRI CASTERMANT

Pour vente et livraison des marchandises suivantes :

	Braine-le-Comte, le	189	Braine-le-Comte - Imp. vente II, Fis
Firme	87 3/4 aunes étoffe à 18 frs l'aune		30 00
"	1 pantalon		20 00
"	1 1/2 aune tissu à 3.65 frs		4 87
"	1 aune tissu noir à 0.70 f (rouge)		0 20
"	1 aune moisi à 0.50 f		0 50
"	1 aune tissu gris à 0.70 f (rouge)		0 20
"	1 aune tissu gris à 0.50 f		0 50
"	1 aune tissu noir à 0.50 f		1 40

LA BOUTONNIERE

rue de la Station 2-4
BRAINE-LE-COMTE
(067) 56 09 92

TOUT POUR LA MERCIERIE et
grand choix d'Ouvrages Dames
Revues « BURDA »

NOUVELLE
COLLECTION



Lingerie de 80A au 105C
Bas - Panties - Mi-bas -
Bas autofixant
Grand choix en
Lycra et Opaque

Entrez, demandez un renseigne-
ment et un coup d'œil ne vous
engage en rien.

Robes de nuit, Pyjamas et Peignoirs Dames
Pyjamas et Peignoirs Hommes
Tabliers fantaisies

Le N°4.

En 1880, cette maison est occupée par le secrétaire communal Jules Collet. En 1990, par l'employé Lagneau dont l'épouse est modiste. En 1900, nous y trouvons le vannier Louis Derville né à Belleghem en 1844 plus connu sous son sobriquet "Louis Manoque". Il fut immortalisé en 1898 dans l'opérette d'actualité écrite par Georges Tondeur dont le titre est "L'ouvrière champêtre". Louis était toujours habillé d'un costume de velours et d'un grand chapeau. Il faisait de grands pas et disait lui-même avec son accent de flamand "Chaque pas que je fais c'est un mètre". Dès que le temps le permettait, il travaillait sur le trottoir devant sa maison. Quand il était fatigué, il s'endormait sans s'occuper des gens qui passaient. Il est mort à la fin de la première guerre mondiale sur l'escalier de l'église en allant à l'enterrement de son beau-frère, le tailleur "Monhomme". Virginie, son épouse née à Braine en 1852, est partie habiter rue des Patiniers et elle a travaillé jusqu'à 90 ans avant d'aller le retrouver au paradis.

Voici la célèbre chanson de Louis Manoque :

AIR DE « LOUIS MANOQUE »

Air connu

1^{er} COUPLET

Di sus Louis Manoque,
El manderli du coin.
Avu n' pogné dû broques
Di fais in bia quertain.
D' j'alièv' bi em' famille
In faisant des paniers
Iet d'ai d'jà marié m' fille
Avu in garçon d' café.

Refrain

Tout l' mond' dira què Louis
Est l'homme el' pus heureux d' la terre
I boit, i mindge, i cante, i rit,
Comme in vrai millionnaire.

2^e COUPLET

D'ai n' feum' comme i n' d'a pus.....
Ell' s'appell' Virginie.
Vos n'avez jamais vu
En' coumèr' pus djolie.
Quand d'j'ai mau m' estoumac,
Ell' fait bouli des pronnes;
Ell' va m' quer du cognac,
C'est tel'mint qu'elle est bonne. (Au ref.)

3^e COUPLET

D' j'ai bi n' douzain' d'èfants :
I' d'a n' fameus' bergade.
I' sont testous bi v'nants,
I' n' sont jamais malades.
D'a iun à l'atelier,
Les pus d' jönn's vont à s'cole,
In aute est menusier.....
Iet c'est Lowis l' pus drole. (Au Refrain)

Tout l' mond' dira què Louis est l'homme
El' pus heureux d' la terre

I boit, i mindge, i cante, i rit
Comme in vrai millionnaire

En 1917, la maison du vannier devint la boucherie de Joseph Degand.

Le boucher abattant les bêtes chez lui et l'abattoir étant derrière la maison, les bêtes entraient par la ruelle rue des Patiniers. Joseph Degand père et fils y restèrent jusqu'en 1945, de 1945 à 1950 nous y trouvons un boucher originaire de Tubize, de 1950 à 1958 Emile Lefèvre et de 1958 à 1967 André Williot. Ensuite, la droguerie Castermant reprit le magasin pour y ouvrir une parfumerie et depuis 1994, nous y trouvons un magasin du monde OXFAM.

Le métier de boucher.

Comme nous le verrons au cours de l'étude, il y a toujours eu beaucoup de bouchers rue de la Station. Comme tous les métiers, celui-ci a bien évolué en 150 ans.

Avant 1913, les glacières n'existaient pas. Quand on abattait une bête, il fallait vite la vendre. Les bouchers avaient recours au crieur publicitaire qui, après avoir agité sa sonnette, proclamait : "j'annonce au public qu'il y a des tripes et saucisses à Théophile. Qu'on se le dise". Il agitait sa sonnette et recommençait un peu plus loin. Dès 1913, la brasserie Deflandre se diversifia dans la fabrication de la glace et pouvait en produire 15 tonnes par jour. Grâce à cette glace, les bouchers installèrent des glacières. Dès 1920, la boucherie Degand eut l'électricité et dès avant la deuxième guerre, l'électricité faisait le froid.

Jusqu'en 1940, chaque boucher abattait et débitait chez lui. Pour le gros bétail, les bouchers brainois allaient à Anderlecht et faisaient revenir les bêtes par le chemin de fer. De la gare de Braine à la boucherie, la bête suivait placidement le boucher à travers la ville. En ce temps là, il n'y avait pas de télévision, la rue était le spectacle, le peuple y était acteur et interpellait le passant d'où une plus grande convivialité.

A propos d'un abattoir communal.

Il est question paraît-il, d'établir dans le courant de cette année, un abattoir dans notre localité. On dit que l'administration communale s'est nettement prononcée dans ce sens. Nous nous permettons de l'en féliciter.

Sans compter les grandes difficultés, quelquefois même les abus que l'inspection des viandes à domicile n'est pas suffisante à empêcher, combien les tueries particulières n'offrent-elles pas de dangers au point de vue de l'hygiène et de la salubrité publique ? L'abatage des animaux chez les particuliers, quelquefois en pleine rue, se fait souvent en présence de nombreux témoins, des enfants principalement. N'est-ce pas un spectacle inconvenant, je dirai même dangereux et immoral, pour ces intelligences naissantes et impressionnables, que la vue de ce bœuf, la tête fixée au sol par des cordes, terrassé sous le coup de la lourde massue qui lui brise le crâne, cette large et profonde plaie à la gorge par où s'échappe à gros bouillons un sang vif et fumant, ces douloureux gémissements, ces terribles convulsions, ces efforts pour s'échapper à une mort inévitable, ce spectacle effrayant est-il de nature, je le répète, à adoucir nos moeurs ?

Dimanche, 9 février 1898.

LA SEMAINE BRAINOISE

Mais à côté de l'impression néfaste que cet abatage en public peut exercer sur un caractère enclin vers le mal, existe un autre danger, non moins sérieux. Quelquefois un bœuf étourdi, mais non terrassé, s'échappe en brisant ses liens. Le danger est alors terrible car l'animal, poussé par la douleur et la rage, renverse, frappe tout ce qu'il rencontre, comme si c'étaient les complices de sa mort.

Il y a là une condition défavorable à la qualité de la viande, cette matière absorbante au plus haut degré, et surtout à sa conservation. Les eaux de lavage, mélangées à des détritus animaux, à du sang, s'écoulent à ciel ouvert, s'y décomposent, ou bien, s'infiltrant dans le sol, altèrent la qualité des eaux qui servent à notre consommation.

Les tueries particulières constituent donc un foyer d'infection pour leur voisinage. Pourtant, il faut avouer, à l'honneur de nos bouchers, que beaucoup de nos abattoirs particuliers ne se trouvent pas dans ce cas ; plusieurs même, il faut le reconnaître, sont des modèles de propreté.

Le N°6 et N°8.

Nous savons qu'en 1840 Félicien Demiesse y vendait des aunages et de l'alimentation. Ses affaires étant prospère en 1842, il arrete ce qui est actuellement le "Grand Bazar" et part y habiter. En 1847, le n°6 et le n°8 sont occupés par la veuve de Célestin Etienne qui y ouvre un négoce de tabac. De 1880 à 1905, les maisons sont occupées par la famille allemande Weidenman qui est déclarée "marchand". S'ouvre alors le premier marchand de légumes de la rue de la Station. Ce commerce nouveau est appelé par les Brainois "Le marchand d'filés" et est tenu par "FINE FILES" de son vrai nom Joséphine, veuve de Heymans Louis et remarié en 1897 à Luyten François. Ce commerce de légume sera repris après la première guerre par Malvina, épouse d'Oscar Lekime. En 1938, on y ouvre un café qui en 1963 s'appelle « LE JUPY » et est tenu par Thérèse Totel qui en 1974 s'installe au 33, rue Hector Denis. Le fleuriste Rorive Philippe y ouvre ensuite le magasin « La rose d'or » repris en 1982 par Rorive Edmond sous la dénomination « La cigogne fleurie ».



En 1938, on y ouvre un café qui en 1963 s'appelle « LE JUPY » et est tenu par Thérèse Totel

Le N°3.

Jusqu'en 1936, cette petite habitation faisait partie du N°5. Lorsque le boucher Charles Tricart fit de grandes transformations pour aménager sa boucherie, il prévu ce logement pour y passer ses vieux jours. En attendant il le loua à Walter Depaepe dont l'épouse modiste y exerça son métier. En 1944, Jules Bouteliers y entre et son épouse Simone y ouvre un commerce de tabac-cigare. En 1953, y habite Gaston Herrygers. En 1966 Cles Tricart décède, sa veuve Berthe Ghislain y prend sa retraite. Depuis 1997, y habite Lucienne Ducatillon.

Le N°5.

Cette grande maison de coin fut bâtie en 1895 par le plafonneur Martin de Braine-le-Château. Son épouse née Dubois de Steenkerque y ouvre un café et comme à l'autre coin il y a le "Café de quatre coins" en toute modestie elle baptise son établissement "Aux trois coins".

Après la guerre de 1914 changement de décor, la maison est achetée par la société coopérative "Union des combattants" qui se rend également propriétaire du N°5 Grand Place. Les deux bâtiments se rejoignent par leurs annexes. En les faisant communiquer ensemble, on crée une magnifique galerie commerciale où l'on entre par la Grand Place, où se trouve l'alimentation et où l'on sort rue de la Station, où trois jeunes et jolies demoiselles conseillent le client pour le textile et la confection. La vitrine rue de la Station allie modernité et élégance. Après les années folles de l'après guerre, la crise vint. Les gens ne vivent plus comme avant, de nouveaux centres commerciaux se créent et amenuisent la clientèle. La coopérative ne sut s'adapter aux nouvelles exigences du marché, rongée par des frais généraux trop élevés. La coopérative fut dissoute, les coopérateurs ne rentrant pas dans leur frais. La maison est vendue au boucher Charles Tricart qui la transforme complètement avec égout et en s'adaptant au style du moment. Pour justifier cette dépense, on chuchote le soir à la veillée non pas que Charles avait trouvé un trésor dans un des souterrains du coin mais qu'avec un autre Brainois, il avait gagné le gros lot d'un million. Ceci justifiant cela. Mais ce ne sont que des potins, de la petite histoire. Charles décède en 1966 et le 1er mai 1967, la boucherie est reprise par André Williot qui y restera jusqu'en novembre 1992. La boucherie est ensuite dirigée par Xavier Vincart qui trouve son créneau dans le boeuf de production familiale. Renouant avec la grande tradition des bouchers, à Pâques et à Noël, il nous présente une boucherie croulante de marchandises, de fleurs et autres décos qui interpellent le client depuis le trottoir.

Pour fêter le boeuf gras cette année pour le plaisir de ses clients et des passants, il a investi pour les trois jours de fête 20.000 francs en décos florales et 100.000 francs en produits de boucherie afin que le client ait une qualité et un choix exceptionnel, les ventes supplémentaires devant payer les fleurs. Ce choix et cette qualité exceptionnelle est l'avenir de la rue de la Station. Cela demande compétence, enthousiasme et un grand engagement familial.



XAVIER VINCART

Boucherie la Ferme de la Tour

5, rue de la Station 7090 Braine le Comte - Tél. 067/55.20.85

LEADER - L'ELÉGANT - ELÉGANT DE SOI

BOUCHERIE DE 1^{re} ORDRE

Boeuf 1^{re} qualité



Veau 1^{re} classe

DRAPS
COTONS
COTONNETTES

ASSORTIMENT DE TOILES EN TOUS GENRES.

ÉPICERIES
MERCERIES
LAINES
A TRICOTER

À GUEUNING-MOREAU

Le N°7 et N°9 ou "Les Gueuning"

Le 8 mars 1844, nouvelle adjudication publique en arrementement d'une parcelle entre la muraille et la rue des Dominicains.

Le premier lot tenant à la rue des Dominicains mais en laissant à celle-ci une largeur de 5 mètres 45 est adjugée à 25 centimes des rente annuelle le mètre carré à Mélophe Desenfans, maître de carrière à Petit-Roeulx. Il prend 11 mètres 75 de façade soit 3 ares 13 centiares. Ce qui donne une rente de 78 francs 48 centimes prenant cours le 18 mars 1846 car le jardin est loué jusqu'à cette date à Félicien Barreau. A cette époque, Mélophe avait 40 ans et voyait la vie en rose parce que boutiquier, il s'était proclamé "Maître de Carrières". Malheureusement, le schiste de la vallée de la Brainette ne valait pas la pierre d'Ecaussinnes et Soignies, sa carrière lui apporta plus de déboire que de bénéfice. Mélophe voyait aussi la vie en rose parce que célibataire à 40 ans, il allait convoler en juste noce avec Amélie Criquillon née à Herentals 26 ans plus tôt.

De leur amours naîtra Esther. En 1856, je ne sais pour quel motif, ils allèrent s'installer à Soignies et revendirent leur propriété brainoise à Adolphe Gueuning.

Les Gueuning sont originaires de Incourt, près de Jodoigne. Leur ancêtre Pierre, né en 1750, en épousant une demoiselle de Jodoigne y était devenu commerçant. Il eut cinq enfants. Trois restèrent célibataires et deux durent venir jusqu'à Braine-le-Comte pour trouver la femme de leur rêve. Philippe épousa Augustine Gaudy et Charles, Militine Demanet.

Ce sont d'eux que descendent tous les Gueunong de la région. Chrétien fervant, Philippe eut une fille religieuse récollectine et sa dernière née, Eléonore, fit des dons généreux à la fabrique d'église notamment rue Sanson, la maison sur le pignon de laquelle on commémore le souvenir du Père Damien et Pire. Charles eut un fils qui fut curé à Ressai.

Revenons à Charles qui en 1829, à 28 ans, se déclare lors de son mariage, écrivain. C'est-à-dire secrétaire. La femme de sa vie est Militine âgée de 23 ans, fille de Louis Demanet, le maître-tanneur de la Place des Postes. Le jeune ménage s'installe Grand rue, au coin de la rue St Georges en face de l'église des Dominicains qui, à cette époque, est ouverte au culte. Il y ouvre un commerce. Ils eurent cinq garçons. Leur second fils, Adolphe, épousa Rosine Moreau de Boussu et, ensemble, il rachetèrent le terrain et les bâtiments érigés par Mélophe Desenfans. Ils ouvrirent un négoce, d'aunage et une mercerie en gros et en détail. Ce qui ne les empêcha pas, suivant la coutume de l'époque, de vendre du savon, du sel, du vinaigre, du bois de réglisse, ...

Draperie, Toile, Soierie, Nouveautés en Détail.
VEUVE ADOLPHE GUEUNING-MOREAU
BRAINE - LE - COMTE,

Mercerie, Coutellerie,
Papier & Fourrure de Bureau
en gros et en détail.

Rubannerie, Mousseline
Tulle, Dentelle, Cambré, Flanelle
en Détail.

A 48 ans, Adolphe décède. Rosine continue les affaires afin de pouvoir lancer ses six enfants dans la vie. Une de ses filles se fit religieuse et son cadet, comme père de Scheut, partit évangéliser la Mongolie.

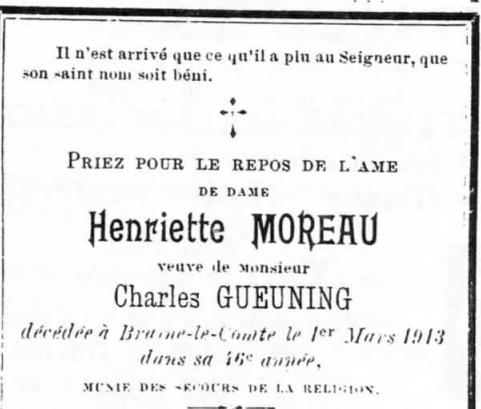
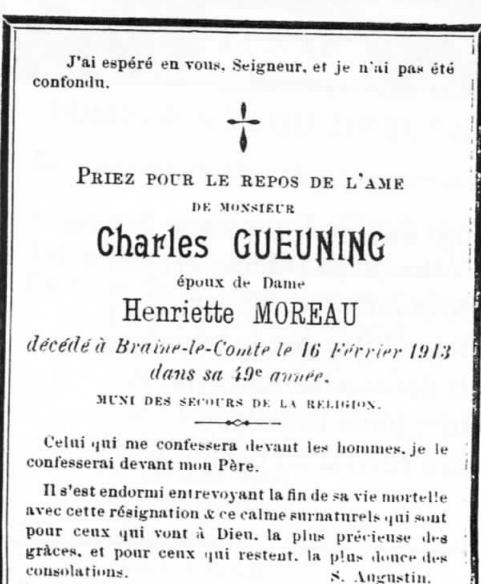
Si Rosine eut six enfants, elle n'eut que trois petits-enfants. Un de ses fils, Charles, n'eut qu'un fils et un autre fils, Adolphe, en eut deux.

Adolphe junior né en 1890 fut directeur de la verrerie de Braine-le-Comte et décéda à Karachi (Inde) en 1962. Il eut quatre enfants : Jacques en 1924, Thérèse en 1926 qui en épousant Pierre Mahieu en 1948 rejoint une autre page d'histoire de ce fascicule, Pierre en 1928 et Albert en 1930.

A la page 91 du fascicule 17, je vous ai signalé un " Louis Gueuning " habitant au coin de la rue Henri Neuman et de la rue de la Station. C'était le fils aîné de Militine Demanet. Mais, le Louis Gueuning qui fut professeur à l'Athénée de Soignies et qui éditât "La flûte de Pan" est le descendant du troisième fils de Militine Ernest. Une fille de cet Ernest épousa Gaston François, un descendant des maîtres verriers du pays de Charleroi dont le petit-fils est mon ami Fernand Caty qui m'a passé cette généalogie des Gueuning. Mais les belles photos des Mahieu et des Gueuning qui ornent ce fascicule, je les dois à Thérèse Gueuning;

Revenons à l'histoire de la maison : le 2 mai 1912, Rosine Moreau a 82 ans. Sa fille Marie, célibataire, en a 50. Il faut savoir prendre sa retraite et simplifier sa vie. Aussi, elle loue la moitié de la maison à Louis Delabie qui dans les conditions de location paye la moitié de la rente soit 39 francs 23 centimes. En 1914, Rosine décède et en 1929, Marie se retire à Soignies. Maurice Destrebecq y entre jusqu'en 1934 et y vend des postes radio et du matériel électrique. Ensuite, cette partie de la maison devient un café tandis que l'autre partie de la maison vers la Station est louée au cordonnier Emile Bouton. Son fils Michel continuera les affaires jusqu'en 1978. L'autre partie de la maison reste un café jusqu'en 1971. Date à laquelle Georges Nandancée y installe un magasin Radio - T.V.

En 1983, la "Banque Crédit Commercial" Chaussée de Binche, 101 à Mons réunit les deux maisons et y ouvre une succursale.



LES ACCUS DE T. S. F. durent environ 2 ans

Un poste sur accus consomme de 20 à 30 cm. de courant à l'heure, soit par jour une dépense de 1,50 fr., pour 3 heures d'écoute.

Le poste « PHILIPS » sur courant consomme **5 cm. l'heure et**

DURE INDÉFINIMENT.

En vente au comptant ou en 12 mensualités de

253,50 frs

chez le spécialiste réputé :

Maurice Destrebecq-Fiévez

Rue de la Station, 7
Braine-le-Comte (près de la Grand'Place)

Démonstrations à domicile sans engagement
SUR DEMANDE.

Emile Wantem : mécanicien.

Si vous longez l'allée centrale du cimetière, juste après le monument funéraire d'Adolphe Gillis vous voyez une pierre portant cette simple inscription "Emile Wantem - mécanicien". Il est rare de retrouver gravé dans la pierre la profession du défunt mais Wantem était un mécanicien hors du commun, il n'avait pas son pareil pour ouvrir les coffre-fort dont on avait égaré la clé mais il était également d'une adresse remarquable pour régler les chaudières à vapeur à une époque où la vapeur était la force faisant fonctionner nos industries.

Emile Wantem est né à Lille en 1850. A 13 ans, il vient apprendre le métier de mécanicien à la Coulette chez Auguste Gillis dont il est de la famille. Après avoir approfondi ses connaissances en Allemagne et en France, il s'installe à Braine.

Voici l'article que la "Feuille d'annonces" lui consacra lors de son décès :

EMILE WANTEN EST MORT (F.A. 06-03-1932).

Une figure brainoise bien originale vient de disparaître avec Emile Wanten, le vieux mécanicien si connu, qui avait donné à son métier la valeur d'un art très élevé.

On ne verra plus ce petit vieillard svelte, en éternel costume bleu, d'une propreté impeccable, sautillant plutôt que marchant sur nos chemins.

On sait qu'il était d'une adresse unique pour ouvrir les serrures les plus compliquées et il n'y avait pas un coffre-fort qui résistait à ses outils, d'une ingéniosité remarquable.

Wanten emporte malheureusement bien des secrets dans la tombe. Mais il est certain qu'on trouvera chez lui, un véritable musée d'instruments de la plus haute précision, qui laisseraient perplexes bien des spécialistes de la mécanique.

Le N°10.

Jusqu'en 1920, c'était le café des "quatre coins" tenu par la famille Detournay. Lors des ducasses, on y jouait du piano et on chantait. Le tenancier Valentin et Sidonie avaient trois filles : Anna, Azèle et Léona. Ce qui était bénéfique pour le commerce. Veuve, Sidonie décéda en 1917 à 86 ans et la maison fut vendue. Elle fut achetée par le brainois Ernest Degand qui se déclare hôtelier. En 1937, une partie de la maison est louée au plombier zingueur Oscar Vandenhoute qui, après la guerre, achète toute la maison. En 1977, Martine Flahaux y ouvre un centre d'esthétique qui sera suivi d'un centre de fournitures pour automobiles « HAINAUTO ».

Actuellement, on y vend les pralines « Léonidas ».

Pralimoon



Sabine Vande Reyde

HAINAUTO

s.p.r.l.

FOURNITURES GENERALES ET ACCESSOIRES
POUR AUTOMOBILES

Peintures Glasso Huiles Wintershall
Ouvert



de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à
18 h

Le samedi de 8 h 30 à 16 heures.

10, rue de la Station

tél. 067 / 55 51 49



COMPLAINTE DU ZINGUEUR

Air : *La Chine est un pays charmant (VOYAGE EN CHINE)*

L' mesti d' zingueur en' vaut ni n' chique!
 Ascoutez bi què d' vos l'esplique :
 Foi d' mi Carott' ça n' vaut ni n' chique !
 Toudis avoir in bleu scou,
 Travailli t' t'au long du d'jou.
 Jamais in moumint
 D'erpos, d'agrémint.
 Au bout d'el' semaine
 On est tout rompu,
 On est tout moulu :
 Pus moi
 Dè s' boud'gi ;
 El lundi s'amène,
 Faut pourtant r'couminchi :
 C'est s'tin sal' mesti,
 Ouai' c'est s'tin sal' mesti !
 Vos stez à l' coupett' d'in grand tout.....
 I vit in coup d' vint, iet v'l'a l' coup :
 Vos stez seur dè fait l' pirouette,
 Iet vos dallez vos rompe el' tiette,
 Sus l' bord du trottoir
 Iet vos povez cri : « Arvoir ! »
 In desquindant au fond d'in pusse,
 Si vos fait's in mouv'mint trop brusse,
 Vos queï avu vo tuïau,
 Iet vos volez dins l'iau.



Centre d'Esthé
Parfumerie

Les Capric de Virginie

parce que la beauté n'est jamais acc

Visage et corps

J. GATINEAU - CHARLES OF THE RITZ - PAYOT - CLA
LINEANCE... etc..

Parfums

JACONO - YVES ST LAURENT - AZZARO - FERAUD - DI
GRES - LENTHERIC - PUIG - MONSIEUR DUPONT - BE
SCHIAPARELLI - ZENDIQ - FLOÏD BLUE... etc..

Divers

COLLANTS FERAUD - FOULARDS - ECHARPES - BIJOUT
FANTAISIE - VAPOS - BROSSES - PEIGNES - EPON
GANTS CRINS - LAQUE - SHAMPOINGS COLORANTS -
SHAMPOINGS - FLEURS TISSU - TROUSSES - CIRE ET CR
A EPILER - TURBO-PANTY... etc..

Rue de la Station, 10

Braine-le-Comte

Tél. : 067 - 55.51.49

Salle de bain : 1825 fr.

Complète avec distributeur - 3 ans de garantie

O. Vandenhoute - Baudet

10, rue de la Station Braine-le-Comte

IMPORTATION

EXPORTATION

ORTOPHEDIE MALEGO BANDAGISTE

ue de la Station, 13 - 7490 BRAINE-LE-COMTE
TEL. 067 / 55.59.07 - 010 / 84.43.87

• BANDAGES • CEINTURES • LOMBOSTATS
• SEMELLES • CHAUSSURES
• POCHE POUR STOMIE • ANUS ARTIFICIELS
VOITURETTES D'INVALIDES • CANNES • BEQUILLES
MERCREDI à partir de 17 heures, sur rendez-vous.

Denrées Coloniales - Vins et Spiritueux

AU BON MARCHÉ ADOLPHE DELHAIZE & C^{ie}

Maison fondée en 1866

ADMINISTRATION CENTRALE, MAGASINS & BUREAUX:

24-26, rue De Schampheleer, 24-26

BRUXELLES Téléphone 2666

VINS DU RHIN ET DE LA MOSELLE

Bordeaux, Bourgogne, Champagne

Atelier pour le Triage et la Torréfaction des Cafés

VINAIGRERIE

FABRIQUE DE CHOCOLAT — CONFISERIE

Fabrique de Conserves de viande & de légumes

IMPRIMERIE

Ateliers pour la préparation de la Charcuterie fine.— Fumoirs pour les Jambons, Mouture des Epices, Préparation des Eponges.

Distillerie de Liqueurs fines

637 SUCCURSALES EN BELGIQUE

Succursale à Braine-le-Comte
RUE DE LA STATION, N° 5

Entreprise Jean-Luc BOIS VENTE DE CARRELAGES

avec ou sans pose

MAGASIN OUVERT :

du lundi au vendredi de 17 à 19 h
jeudi de 9 à 13 h et de 14 à 19 h
samedi de 9 à 12 h et de 13 à 19 h
et sur rendez-vous.



Privé :

Rue du Flament 3

7090 BRAINE-LE-COMTE

Tél. : 067/55 30 38

Magasin :

Rue de la Station 13

Tél. : 067/55 50 91

ALPAGA MODE

Vêtements neufs & de Collections
Accessoires & vêtements de seconde main

Rue de la Station, 13/1 (1^{er} étage)
7090 BRAINE-LE-COMTE
Tél. : 067/55 44 68

Ouvert du mardi au Vendredi de 17h à 19h
et le Samedi toute la journée

Les N°11 et N°13.

Les deux lots d'une contenance de ensemble de trois ares 40 centiares ont été adjugé le 14 décembre 1846. Pour le n°11, la veuve Duray-Vandermies payait une rente de 40 francs 78 centimes. En 1893, la firme Adolphe Delhaize loue la grande habitation et y installe des gérants. Nous y trouvons d'abord l'épouse Lison. Ensuite, de 1913 à 1933, Marie Lambert de Rebecq et de 1933 à 1954, Yvonne Michel l'épouse de Fernand Duquesne. Mais le temps des Delhaize rue de la Station est révolu : en 1977 s'ouvre le magasin de textile dame « Thiebaut » qui deviendra en 1986 « Cottils » et actuellement « Braine Disc Rainbow Videoclub Sylviane Hannecart ».

Le n°13 est occupé par le machiniste Surinx né à Arc-la-Ville (Luxembourg) en 1856. Pour sortir d'indivision, ses six enfants vendent la maison en 1882 au cordonnier Alexandre Sautois. Son fils Camille continue le métier et reste dans la maison jusqu'à son décès en 1928.

Azer Abbeels y entre comme patron électricien. Son épouse Bourleau Marthe est tuée lors d'un bombardement à Benay (France) le 19 mai 1940. En 1949, à 47 ans, il change de métier et commence un commerce de fleurs. C'est le premier fleuriste de la rue de la Station. En 1952, il s'installe près de la gare au n°20. Il est suivi de l'orthopédiste Malego - bandagiste.

En 1985, s'ouvre une poissonnerie et en 1998 un magasin de carrelages avec, à partir du 4 avril, des vêtements neufs et de seconde main « ALPAGA » au premier étage.



Photo envoyée au papa prisonnier en Allemagne.

La Maison COTTILS
habille l'homme, la dame et l'enfant aux prix les plus bas de la région
BONNETERIE, CONFECTIION, LINGE DE MAISON
SPECIALISTE du vêtement de travail, du sous-vêtement et des grandes tailles (hommes et dames)

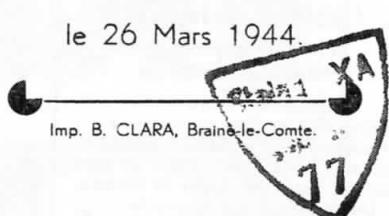
Rue de la Station, 11 Braine-le-Comte 067/55 27

SOUVENIR
de la
COMMUNION SOLENNELLE
de
Liliane DUQUESNE

faite en
l'Eglise paroissiale
de

BRAINE-LE-COMTE

le 26 Mars 1944.



Nous nous trouvons dans la partie de la rue de la Station à l'intérieur des remparts mais englobée dans la propriété des Dominicains. La rue du Pont (Edouard Etienne) et la rue des Patiniers (Sabotiers) existaient depuis des siècles. Pour joindre les deux rues, le début de ce qui sera la rue de la Station existait. Après l'expulsion des Dominicains, certains refuges du jardin furent occupés plus ou moins clandestinement.

En 1842, l'ardoisier Benoît François avait déjà acquit la parcelle qui sur le plan Popp porte le N°425G. Sur le terrain contigu, dans la rue des Patiniers 425F, il y avait une cave où Cécilien Wagny avait trouvé refuge. Par la suite, il construisit dessus un abri précaire. Il en était de même de Flore Roland, laitière et célibataire. Pour régulariser la situation, le dernier point de l'adjudication du 21 février 1842 précise que l'un et l'autre devront maçonner les orifices de leur cave donnant sur la propriété de Benoît François. De plus, Cécilien devra payer une rente annuelle et perpétuelle d'un franc. Flore aura une rente de 50 centimes.

Arrive en 1852, pour faire fortune rue de la Station, Augustin Demarée, boulanger-pâtissier et spécialiste en pain d'épice. Il s'installe au coin de la rue des Patiniers. Afin de l'aider dans le commerce, il avait épousé la jeune et jolie Jeannette Pêtre de Bierge. Elle lui donna trois petits mitrons : Edouard, Edmond et Eleuthère.

En 1873, Augustin décède et la jolie et volage Jeannette abandonne la boulangerie pour aller reprendre un café à la Coulette.

Entre ensuite l'horloger-bijoutier Pierre Debray né à Thuin en 1851, époux de la brainoise Désirée Cliquet. De leur union naîtra Auguste en 1874, Joseph en 1875, Jeannne en 1877, Bertha en 1878, Pauline en 1880 et Nelly en 1882. Désirée Cliquet décède en 1919 et, en décembre 1920, Pierre retourne habiter à Lobbe.

La maison est alors occupée par un professeur de musique. Le peintre négociant Edouard Denays époux de Jeanne Nemegaire achète la maison. Edouard décède en 1943 et en 1951, Jeanne part habiter Anderlues. Après différents locataires, le 1er janvier 1964, venant du N°20, Alphonse Leblond peintre-décorateur aménage. Il est accompagné de son épouse Claire et de leur trois enfants. Ils y restèrent jusqu'en janvier 1980. Depuis lors, le magasin est tenu avec brio par Gilbert Gailly.

Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie



J. DE BRAY-CLIQUET

10, Rue de la Station, 10

Braine-le-Comte, le 20 juillet 1906

1906

PEINTURES * PAPIER PEINT * COUVRE SOL

ETS. G. GAILLY

12, rue de la Station
7490 BRAINE-LÈ-COMTE

067 / 55 36 49

★ ★ CADEAUX de fin d'année...

Un choix énorme de Coussins



Nappes - Napperons - Toiles cirées



Chancelières - Carpettes pour les Jeunes - etc.



Le N°14.

Jusque peu avant 1890, le n°14 et le n°16 étaient des dépendances du grand bâtiment du coin. Cela justifie que leurs murs ne sont pas perpendiculaires à la rue de la Station mais parallèles à la rue des Patiniers. Vers 1885, la veuve du pâtissier Demarée, Jeannette Petre, y ouvre un café. Elle décède en 1891. Nicolas Delcroix y ouvre un commerce de serrurier-poelier mais, en 1896, il s'installe au n°28. Entre ensuite le menuisier Honoré Franken. En 1930, le peintre-négociant Victor Rochmans est installé avec son épouse Ester et leur fille Andrée. Le tapissier garnisseur Ferdinand Heylen y est de 1956 à 1967. Date à laquelle il va s'installer au n°118. Nous trouvons ensuite Jacques Larcin, son épouse et ses deux enfants et, depuis 1989, Leona Suys.

Le N°16.

En 1902, le boucher Jules Gallez épouse Juliette Moucheron et s'y installe. Veuve, Juliette se remarie en 1921 avec Odilon Fournil de Steenkerque et continue le commerce. Les brainois continueront à dire qu'ils vont chez "Juliette Gallez". Veuve une deuxième fois, Juliette se retire après 57 ans de commerce. Entre en 1959 Jules Platebrood, chauffeur d'autobus. Sa fille Gilberte habite toujours la maison et en est propriétaire.

Le N°18 et N°20.

Ce terrain est adjugé le 27 octobre 1842 à la veuve Charles Jurion à raison de 20 centimes le mètre carré. Ce qui donne une rente de 33 francs 57 centimes. Avec son gendre Alphonse Saintraint, elle y construit un magasin de nouveauté où y travaille une ouvrière-couturière et une servante.

En 1902, le feu ravage le magasin. On y rebâtit deux maisons. Le n°18 fut habité par Emile Paternostre négociant. Ensuite, par son propriétaire le secrétaire communal Louis Luytens dont l'épouse était modiste. En 1932, la famille part habiter le rue Britannique. Entre alors Marcel Molie, marchand de légumes, son épouse et leur fille Eva qui vient de naître.

En 1957, avec leur gendre Joseph Hautmont, ils partent ouvrir un magasin au n°3 de la Grand Place. Après divers locataires, le rez de chaussée devient le bureau de l'électricité E.B.E.S. Depuis 1996, Antonio BALDASSARRE y fait de la restauration.



Cette belle maison de commerce fut arrentée à la première adjudication du 21 février 1842. Ce lot était le premier du côté de l'hôpital et il est stipulé que le lot commencera en laissant une distance de 28 mètres à partir du coin de la muraille tenant à la ruelle des Patiniers et au jardin occupé par Félicien Barraux. La largeur du terrain sera de 18 mètres. L'administration des hospices fera construire à ses frais un mur de clôture le long de la parcelle contiguë au jardin de l'hôpital, un mur qui aura trois mètres d'élévation. Ce mur sera mitoyen avec les adjudicataires du terrain. Pour prix de cette mitoyenneté, ils devront payer 75 centimes de rente annuelle par mètre de longueur. L'adjudicataire et l'administration des hospices auront le droit de faire exhausser ce mur qui sera également mitoyen sans que celui qui l'aura fait exhausser puisse réclamer aucune indemnité. Il ne pourra être pratiqué d'ouverture ou de servitudes dans ce mur. Les bâtiments construits contre ce mur ne pourront qu'y être adossé et les toitures ne pourront dépasser le mur. Toiture d'un seul pan incliné vers le propriétaire.

Le lot est adjugé à Félicien Demiesse, négociant, qui habite dans ce qui sera le début de la rue de la Station entre la rue Edouard Etienne et la rue des Patiniers à l'emplacement du fleuriste Rorive. Félicien prend une largeur de 10 mètres de façade sur les 18 mètres de profondeur. Ce qui donne une contenance de 180 mètres carrés à 20 centimes donc 36 francs plus la rente du mur mitoyen soit 75 centimes multipliés par 10 égale 7 francs 50 centimes. Ce qui nous donne une rente annuelle de 43 francs 50 centimes. Dans les trois ans, il bâtit une maison de briques et de pierres de 10 mètres de largeur et y continue son commerce où il vend un peu de tout. Nous savons qu'en janvier 1867, il fournit à l'administration des Hospices : 2 kg de sel pour 60 centimes, 1 litre de vinaigre pour 20 centimes, 1 litre de pétrole pour 48 centimes, 1 kg de café pour 3 francs, 1 kg de savon pour 52 centimes, 2 kg de sel pour 60 centimes, 1 boîte de veilleuse pour 15 centimes et 1/4 de bois de réglisse pour 20 centimes,...

En 1870, l'Hospice construit un bâtiment contre le mur mitoyen. Suite aux réclamations de Félicien, il y a expertise. Il a raison et est indemnisé. Il a 74 ans et devient bien caduc. Sa signature est illisible. En 1872, à 76 ans, il vend sa maison à Adèle Haword qui vient de perdre son mari le Docteur Delcroix et dont je vous ai raconté la vie et les amours aux pages 88 et 90 du fascicule 17. Cette grande bourgeoise sut donner au magasin un autre standing. Nous verrons un échantillon de style incisif quand je vous raconterai "La bourse d'étude Marie-Thérèse Sussenaire".

Ses enfants étant élevés, le 22 février 1889, Adèle revend la maison à Auguste Fournier et à son épouse Victorine Peaucoupe. Ce sont des Français. Lui est invalide de la guerre de 1870. A l'exemple des galeries Lafayette de Paris, ils vont innover dans la façon de faire du commerce. Avec la porte centrale vitrée et deux grandes vitrines, ils ont près de 10 mètres d'étalage. Ils baptisent leur magasin "Aux Nouvelles Galeries Brainoises". Ils proclament en grand sur la façade "Bon marché réel de tous les articles". Sur chaque article, le prix est bien visible. Aussi, sur chaque vitrine, ils marquent "Prix Fixe" et le magasin est entrée libre. Il y a 100 ans, rue de la Station, nous avons déjà ce qui ressemble très fort à nos libres services. Pour les assister, ils ont une nièce Marguerite Fournier née à Maray (France). Avec son bagou de française, c'est elle qui fait la police du magasin car nous sommes avant la guerre de 1914, c'est entrée libre, on peut regarder mais pas toucher! En 1904, Marguerite Fournier qui a pris la direction des affaires, épouse le fils du poêlier de Soignies, Emile Michel qui meurt en 1918. Marguerite se remarie en 1920, elle a 46 ans, avec Pierre Van Nooten de Framerie et en 1921, ils partent habiter Framerie. Ils louent la belle maison de commerce à Oscar Feron né à Ecaussinnes d'Enghien en 1886 et qui avait épousé en 1918 Laure Brancart. Le 25 octobre 1943, Oscar Feron a enfin l'occasion d'acheter le "Grand Bazar". En 1955, il part habiter Ixelles. Entre alors Lucien Ledroit né en 1919 qui avait épousé en 1914 Fernande Soussigne d'où Madeleine en 1947, Daniel en 1950, Sylvine en 1957 et Nathalie en 1963.

En 1986, Daniel Flamand et son épouse reprennent le « Grand Bazar ».

Lettre du 8 janvier 1963 :

Monsieur Feron,

Commission
d'Assistance Publique

DE Braine-le-Comte L'inscription hypothécaire garantissant le paiement de la rente annuelle et perpétuelle de Fr 43,50 échéant le 21 février de chaque année, au capital de Fr 2.175,-, doit être renouvelée incessamment à vos frais ; ces frais s'élèveront approximativement à Fr 500,-.

Nous vous signalons que vous avez la faculté de solliciter le remboursement de cette rente en offrant le paiement du capital augmenté du prorata d'arrérages couru au jour du paiement. Si vous optez pour cette solution il serait dû :

capital : 2.175,-
arrérages au 21/2/1963 : 44,-
plus le prorata jusqu'au jour du paiement.

Veuillez nous faire savoir de toute urgence, la solution que vous adoptez.

Entre gens de bonne compagnie, tout est simple (lettre du 14-01-63).

Braine-le-Comte le 14-1-63
Monsieur

Je réponds à votre lettre du 8 courant et concerneant la rente due chaque année ; et après communication avec M. Feron, celui-ci me donne l'ordre de rembourser cette rente.

Pouvez-vous s'il vous plaît faire le compte définitif de cette affaire et m'envoyer la note de paiement.

En attendant de vous lire je vous prie d'agréer
Monsieur l'assurance de mes sentiments distingués

Yves M. Feron Speciebit

Le 25 janvier 1963.

La paperasserie administrative !

Ainsi fini cette rente du 21 février 1842, vieille de 121 ans.

PROVINCE
DE
HAINAUT
—
ARRONDISSEMENT
DE
SOIGNIES
—
Commission
d'Assistance Publique
DE
Braine-le-Comte
—
N°
OBJET :
—
—
ANNEXE

Du registre aux délibérations de la Commission d'Assistance Publique,
a été extrait ce qui suit :

Séance du 25 JANVIER 1963 19

PRÉSENTS : MM. TONNOIR, L'chein délégué de Monsieur le
Bourgmestre, Président de droit
Mme PLETINCKX-BLANPAIN, Présidente titulaire
MM. DEMANET, BRISON, DUMEUNIER & DANNEAU,
Membres.

OBJET: BIENS - RENTE PERPETUELLE - DEMANDE DE RACHAT.

La COMMISSION,

Vu la demande de Monsieur Oscar FERON à Braine-le-Comte
sollicitant le rachat de la rente ci-après dont il est débiteur
envers la Commission d'Assistance Publique:

une rente annuelle et perpétuelle de F 43,50 constituée
au capital de F 2.175,- reconnue en dernier lieu suivant
titre nouvel du 23 décembre 1950.

Considérant que ce capital productif d'intérêts au taux
de 2 % sera nécessaire pour le financement des travaux de
reconstruction de la Maison de Repos.

Considérant que la Commission n'a pas droit, ni raison
de s'opposer à ce remboursement.

DECIDE à l'unanimité,

D'accepter le dit remboursement.

De charger son receveur, Monsieur Victor Heymans, de
recevoir le capital avec les arrérages qui pourraient être
échus et d'en donner quittance.

Monsieur Heymans devra remployer ce capital en compte
à court terme au Crédit Communal de Belgique à titre provisoire.

De transmettre expédition des présentes aux autorités
supérieures.

Le Secrétaire,
(s) M. BOUTON.

La Présidente,
(s) G. PLETINCKX.

BRAINE - le - COMTE
GRAND BAZAR
JOUETS
ARTICLES CADEAUX

Timbres VALOIS et FAMILLE



Rue de la Station, 15
7490 BRAINE-LE-COMTE

0 067 / 55 21 12

Le lot a été adjugé en 1842 à César Michel, plafonneur à 20 centimes le mètre carré. César prend 6 mètres de façade ce qui lui donne une rente de 26 francs 10 centimes.

En 1875, entre Jules Mabille, vitrier encadreur né à Ath en 1836, époux de Célina Demoulin de Ronquières. De 1921 à 1931, y habite Armand Zerghe, négociant né à Ittre en 1881. De 1921 à 1931, le coiffeur Armand Holligne né à Gand en 1895. Après la guerre, la firme « Les trois suisses » ouvre un magasin de laine et en 1988 Daniel Flamand achète la maison pour agrandir son magasin.



Gros

AU CORNET D'OR
JULES MABILLE
Vitrier-Encadreur
AGENT D'ASSURANCES CONTRE LE BRIS DES GLACES
BRAINE-LE-COMTE

13, RUE DE LA STATION, 13



Détail

Le N°22.

C'est une maison très intéressante parce qu'elle fut la première bâtie hors des murailles moyenâgeuses de la ville.

Lors de l'adjudication du 21 février 1842, ce fut le premier lot et il était stipulé que durant un an, le propriétaire devait laisser passer sur son terrain les terres de déblais afin qu'elles profitent pour leur évacuation du trou percé dans la muraille. Ce qui nous prouve que le vieux rempart existait toujours dans le jardin des Dominicains et que pour percer la rue de la Station, on avait coupé le mur sur une longueur de 12 mètres.

Ce lot fut adjugé définitivement à Florent Flament, rentier à Braine-le-Comte. Il prit une longueur de six mètres de façade à rue et tout le terrain derrière. Ce qui donne une contenance de 138 mètres carrés et donc une rente annuelle de 27 francs 79 centimes. Florent Flament, suivant les stipulations du contrat, construisit dans les trois ans une maison de pierres et de briques.

Etant célibataire, en remerciement de services rendus, Florent met la maison en rente viagère le 9 décembre 1876 au profit du couple Joseph Belot, tailleur, et son épouse Valentine Leurquin. La rente cesse au décès du dernier conjoint. La rente est payée par le locataire de la maison : Thomas Jurion, négociant en aunage et marchand-tailleur.

D'après la tradition orale, que je n'ai su vérifier par écrit, Joseph Belot et son épouse se plisaient très bien sur terre et n'étaient pas pressés de s'envoler au paradis. Ce qui a contrarié bien du monde pressé d'entrer dans la maison. A 64 ans, en 1883, Thomas Jurion prend sa retraite et part habiter à Uccle. Le 30 janvier 1886, le coiffeur Emile Wasterlain de Bruxelles y ouvre un salon de coiffure mais la concurrence, rue de la Station, étant trop forte, en mars il retourne à Bruxelles.

Entre directement après Victor Immerechts de Bruxelles. Il est photographe et un de ses fils est coiffeur. En 1902, il part habiter un peu plus loin dans la rue à côté du "Nopri" actuel.

Aménage ensuite la famille qui pendant 45 ans allait donner une âme à cette maison et animer la ville : c'est le pharmacien Olivier Valentin, son épouse et leur quatre enfants (Céline née en 1892, Blanche en 1893 et les jumeaux Marius et Mariette en 1898).

Nous sommes en 1902, les pharmacies ne doivent pas être bien grandes. Aussi, elle n'occupera que la moitié de la place de devant et l'autre moitié est un petit salon éclairé par la deuxième fenêtre. Cette disposition restera jusqu'en 1940.

Olivier fut durant de longues années président de la "Chorale les XVI".

Le mardi 14 mai 1940, cinquième jour de l'invasion allemande, vers 11 heures, une bombe tombe sur la maison ne laissant intactes que les annexes. Dès la fin du mois de mai, la pharmacie rouvrira dans les annexes avec entrée par la ruelle Larcée. Et en 1943, la nouvelle maison-pharmacie était reconstruite.

En 1946, à 79 ans, Olivier abandonne l'officine. Il est remplacé par Robert Paternotte né à Thuin en 1920, époux de Marie-Henriette Durieux. Ils auront trois enfants : Alain, Guy et Marie-Christine.

En 1977, la pharmacie fut reprise par Madeleine Fiasse, épouse du Docteur François Croquet.

N.B. : le capital de la rente de 27 francs 79 centimes soit 1.389 francs 50 centimes, fut remboursé le 7 mars 1930. La commission des hospices réinvestit cette somme en achetant des emprunts de la Société Nationale des chemins de fer vicinaux.



ELLE GAZETTE • BRAINE-LE-COMTE Une foule nombreuse rend un suprême hommage à

M. Olivier VALENTIN président de la Chorale Royale «Les XVI»

En présence d'une très nombreuse assistance ont eu lieu les funérailles de M. Olivier Valentin, président de la Chorale Royale « Les XVI » de Braine-le-Comte.

M. Valentin, qui exerçait la profession de pharmacien avait ouvert son officine rue de la Station, en 1882 et ce n'est que son grand âge qui l'obligea à prendre sa retraite voici quelques années.

Pendant toute cette longue carrière, au cours de laquelle il s'était dépensé jour et nuit afin de satisfaire une très nombreuse clientèle, il s'était acquis grâce à sa servabilité et à son dévouement la sympathie et l'amitié de nombreux Braineois.

Membre des XVI depuis son arrivée à Braine, M. Valentin se donna tout entier à sa société et son dévouement fut tel que durant 43 ans, il fut un président aimé et respecté de tous. Aujourd'hui la Chorale Royale « Les XVI » a tenu à rendre, à son cher président et à sa famille, un suprême hommage.

M. Albert Henry, délégué par le comité des « XVI » prononça un discours d'adieu :

« Au nom de la Chorale Royale « Les XVI », je viens rendre un dernier hommage à notre président, qui, il y a un mois à peine, était encore un membre dévoué et actif.

En 1892, année de son arrivée à Braine, il entre comme membre effectif à la chorale.

Nommé commissaire en 1893, vice-président en 1895, il devient, à l'unanimité, président en 1912.

Le cinquantième anniversaire de la chorale, en 1919 et le quarante-cinquième, en 1954, ont été fêtés sous sa présidence.

En 1937, la chorale fêta son 25ème anniversaire de président, à cette occasion le bourgmestre, feu M. René Lepers, lui remis la médaille d'or de première classe du régime de Léopold II.

Présider pendant 42 ans à la vie d'une société, participer à ses succès comme à ses agréments, la suivre pas à pas, penché toujours sur son existence, comme une mère veillerait avec tendresse sur un jeune berceau, n'est-ce pas le rôle qu'il a toujours rempli avec légèreté, sans aucune ambition, tout naturellement et de tout cœur, comme s'il s'était agi de l'un de ses chers enfants.

Mon cher président, soyez-en persuadé, votre souvenir vivra longtemps parmi nous, vous fûtes l'ami dévoué, le collaborateur courageux, le travailleur acharné, le président

Recevez la récompense due à actif et vigilant.

votre vie si bien remplie.

Dormez-en paix votre dernier sommeil et que la justice divine vous soit clémence.

Mon cher président, adieu ! ».

Nous présentons à la famille Valentin et à la Chorale Royale « Les XVI » nos condoléances émues.

L.E.W.

PHARMACIE CENTRALE

Ph^{ci} R. PATERNOTTE

Rue de la Station, 24
BRAINE-LE-COMTE

C. C. P. 7416.63

Tél. 137



Pharmacie CROQUET - FIASSE

22, rue de la Station
BRAINE-LE-COMTE
Tél. (067) 55 21 37

En 1977, la pharmacie fut reprise par Madeliene Fiasse, épouse du Docteur François Croquet.

Le lot fut arrenté en 1842 au tonnelier Pierre Lebacq à 20 centimes le mètre carré. Ce qui donne 30 francs 62 centimes de rente annuelle. Pierre y ouvre un magasin d'aunage et de boissellerie. En décembre 1870, il vend la maison à Albin Premereur qui y ouvre un cabaret à l'enseigne "Aux grand café belge". A son décès, en 1890, Julien Beghin, marchand tailleur, y ouvre son négoce et en 1910 le serrurier-poêlier Nicolas Delcroix y exerce le sien. En 1948, entre Léon et Clément Denauw qui y ouvrent le premier "Sarma" de Braine. Et en 1955 ils partent s'installer au n°76 et n°78. Ensuite, la famille Van Swol et, actuellement, un « Express Shop ».

EXPRESS SHOP

Pour le nettoyage à sec de vos
VETEMENTS - TENTURES - RIDEAUX
etc.

POUR VOS CHEMISES
lavées, apprêtées, repassées

Une seule adresse :

EXPRESS SHOP

24, rue de la Station
BRAINE-LE-COMTE
Tél. (067) 530.00

ETOFFES ANGLAISES
Françaises et du pays

Habillement confectionnés
et sur mesure

CHAPEAUX & CASQUETTES

JULIEN BEGHIN

MARCHAND-TAILLEUR

18, rue de la Station, BRAINE-LE-COMTE, rue de la Station, 18

Vins, Spiritueux, Liqueurs et Vinaigres.

Épuration d'huile, Epicerie, Savon et Sel.

DEWERCHIN-GOFFIN

RUE DE LA STATION.

Le N°26.

Le lot fut arrenté en 1842 à Augustin Dewerchin, tourneur en bois à 19 centimes le mètre carré. Ce qui donne une rente de 32 francs 35 centimes. Son épouse Henriette Goffin de Ronquieres y ouvre une boutique de vin spiritueux, épicerie, savon, sel, ...

En 1873, il vend la maison au pâtissier Louis Kicq de Mons qui y ouvre une pâtisserie.

Devant l'essor économique de la région, Louis espère faire plus facilement et rapidement fortune en se lançant dans la fabrication de boulets de charbon. Son chantier est le long du chemin de fer, à l'emplacement de la verrerie. Ses espoirs sont déçus et très sagement, il se recentre sur son premier métier.

Joseph Dewitte de Casteau reprend les affaires que son gendre Termolle Henri continue. Veuf à 54 ans, Henri se retire et loue la boulangerie à Edmond Fauconnier. Ensuite à Luc Thibaut et, depuis 1980, Michel Rotseleur la dirige. Cette maison est donc pâtisserie depuis 125 ans.

Le N°28.

Ce lot fut arrenté en 1842 à François Joseph Spiltoir, rentier pour 18 centimes. Joseph prend 6 mètres de façade. Ce qui lui donne une rente de 34 francs 03 centimes.

En 1860, Jules Hawors y ouvre un magasin de tissus en gros, toiles, cotonnettes, calicots.

En 1918, s'installe le boucher moutonnier Etienne Martin de Ben-Ahin. Il a épousé, à Nivelles, Marie Lousse. Sa vitrine n'a pas de vitre mais un grillage.

De 1922 à 1926, nous y trouvons un ébéniste de Malines.

Entre ensuite le poêlier Jules Baudet. Son fils, Albert, agrandit les installations en 1950 en achetant le N°30 et en fait un magasin spécialisé possédant le plus grand choix régional.

Les vastes installations sont remises aux établissement Jean Raes qui, malgré un effort de diversification du côté de l'électroménager, ne peut surmonter la fin du poêle au charbon. Et, en décembre 1980, s'ouvre un magasin de chaussures "Eric" qui, à son tour, ne put résister à la concurrence.

BOULANGERIE-PÂTISSERIE

I'OPERA

La qualité de la marchandise et de la renommée de la maison.

26, rue de la Station
BRAINE-LE-COMTE
Tél. : 55 32 94



Cougnous
Bûches
et

Cœur de l'An
au Beurre

★ PETITS FOURS ★
PRALINES
GAUFRETTES

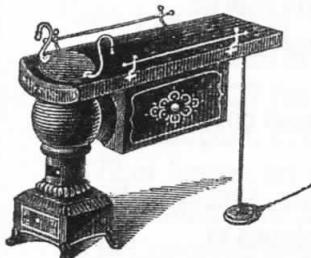
Fabrique et Magasin de Poèles en tous genres

QUINCAILLERIE

Pointes - Clous - Chaines
Bouillons - Bascules

Clôtures Métalliques POUTRELLES

FAIENCERIE - VERRERIE - POTERIE



CUISINIÈRES en fonte émaillées et en majoliques. — ETUVES cuisinières émaillées et en majoliques. — Poèles crapauds émaillées et en majoliques. — Poèles au feu continu de toutes marques, vendus au prix de fabrique.

PRIX SANS CONCURRENCE. L'épopée du poêle à charbon.

M. DELCROIX-BRISON

SERRURIER - POELIER

Rue de la Station, 20, BRAINE-LE-COMTE.

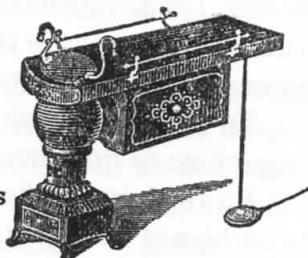
Poèles en tous genres

Balcons, Serres, Grillages

Clôtures Métalliques

Treillages, Fers, Poutrelles

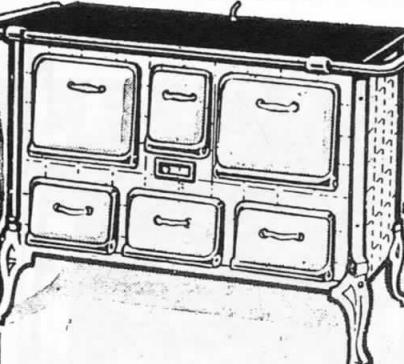
Carton Bitumé



euve Eloy

Depuis les Gaulois, on préparait les aliments dans de grands chaudrons en cuivre pendus à la crémaillère. A Braine durant la période française, quelques familles plus riches possédaient un poêle fabriqué artisanalement. Nous savons que Thérèse Sussenaire lègue en 1820 par testament à son filleul Germain son lit et son étuve. A partir de 1850, s'érigent les ateliers de construction « Lucien Vander Elst et Cie » avec forges, fonderies et chaudières. Ayant la matière première, nos serruriers et taillandiers exécutèrent de beaux poêles en tôle noire avec garniture en fer et cuivre. Ils y mettent tout leur savoir faire et leur goût artistique. Car c'est autour du poêle que la famille se rassemble pour la chaleur et aussi la lumière car le couvercle enlevé est souvent la seule lumière de la pièce. Dès 1900, des usines se spécialisent dans la fabrication de poêles et nos artisans devinrent des négociants.

Le poêle au charbon est entré dans la légende, dans les souvenirs du bon vieux temps et nous oubliions le travail et la saleté qu'il donnait.



LE

PROGRES MODERNE

trouve sa plus belle expression dans les cuisinières des Fonderies Bruxelloises: consommation réduite, grande facilité de réglage, fours d'excellent rendement, beauté d'aspect, émail et chromage qui ne craignent pas les longues années de dur service. En matière de cuisinières, ce sont celles des Fonderies Bruxelloises qui constituent le meilleur placement pour votre argent.

LES CUISINIÈRES
des FONDERIES BRUXELLOISES
sont en vente chez les meilleurs poeliers du pays

Ce lot fut arrenté le 15 décembre 1845 pour 58 francs 8 centimes au constructeur - forgeron d'Horru André Cornet époux d'Anastasie Rousseau de Petit-Roeulx. Ils eurent une fille Catherine née en 1844 qui épousa Auguste Saintraint . Ils eurent deux garçons, Telesphore et Hyacinthe, qui furent rentiers toute leur vie.

En 1866, André Cornet est déclaré marchand de fer et décède en 1874. Son beau-fils poursuit les affaires et décède en 1895. En 40 ans, ils avaient amassé une fortune suffisante pour faire de leurs enfants des rentiers. Ce n'est pas un cas unique, Braine était en pleine expansion. Les novateurs courageux pouvaient faire fortune rapidement. Certains esprits réalistes suggèrent que la patrie est l'endroit où l'on fait fortune. Ceci expliquerait que tant de nouveaux citoyens sont devenus d'ardents Brainois.

En 1902, la maison est décrite avec une porte cochère, cour et dépendances couvrant une superficie de trois ares.

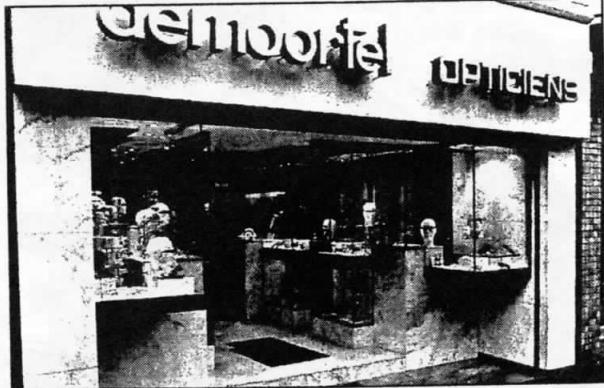
En 1905, hyacinthe épouse Jeanne Brognion. On divise la maison en deux, supprime la porte cochère et on construit deux belles portes de chêne encadrées de pierres bleues et surmontées d'un balcon, chef d'œuvre de ferronnerie.

Telesphore occupa le N°21 et resta célibataire. A son décès en 1960, Oscar et Malvina Lekime occupèrent la maison. En 1962, ils partirent tenir l'hôtel de la Tour Grand Place. Le rez-de-chaussée devient l'optique Demoortel et les étages convertis en appartements. Depuis 1984, l'optique est dirigée par Carine Demoortel et Renaud Stofkooper qui, pour la fin de l'année, s'installeront au N°41.

Au N°23, Hyacinthe et Jeanne décédèrent en 1953 et 54. La maison fut occupée par Maurice Destrebeck. Actuellement, un magasin « Etoile Bleue » attend une nouvelle destination.

Les balcons.

De ces balcons, les bourgeois participaient aux festivités de la rue. Le 5 juin 1910, jour de son jubilé administratif, lors du passage du cortège de plus de 40 sociétés locales, le bourgmestre Neuman est à son balcon avec sa famille. Les bannières s'inclinent, les ovations saluent le héros de la fête. Lors de la visite du prince Albert, le 27 septembre 1896, on signale que les balcons étaient ornés et fleuris avec le meilleur goût : les maîtresses de maison avaient rivalisé de coquetteries dans ces décos originales. Citons, parmi les balcons les plus gracieusement garnis, ceux de : Resteau, Hôtel Chico, Louis Hiernaux, Dubois-Delville, Neuman, Alphonse Blanchart. Le temps des balcons et même des loggias semble bien révolu à Braine. A notre nouvel hôtel de ville, on a prévu un balcon d'où nos autorités pouvaient saluer et haranguer la foule. Faute d'emploi, on parle de le supprimer.



demoortel
BIJOUTERIE

demoortel
OPTIQUE

Ce lot fut arrêté en 1845 pour 50 francs 82 centimes. On y bâtit deux maisons. Au n°25, de 1880 à 1897, le premier droguiste brainois Ernest Lambeau vint s'installer. La maison est achetée le 15 février 1898 par Philippe Hottelet, horloger né à Ciply, en 1867. En 1920, il se retire et la maison est vendue au boucher Arthur Depoitre d'Enghien. En 1935, Arthur s'installe rue Hamoir 66 à La Louvière, rembourse la rente de 50 francs 82 centimes et vend la maison à la société Louis Delhaize de Ransart qui y placera des gérants jusqu'en 1984. Date à laquelle la maison est vendue à Jean Jacques Roupin qui en fait un magasin de « Sports, Loisirs et Détente ».

Le n°27 fut acheté le 4 novembre 1884 par le Bruxellois Alexandre Hainaut, cabaretier et commerçant, époux de la Brainoise Sylvie Brichaux. Ils ont comme enfants Armand né en 1872 et Jeanne en 1874. Alexandre, bien secondé par Sylvie qui est comme tous les Brichaux une commerçante née, louent le café de la Concorde à côté et, tambour battant, gèrent le café de la Concorde avec salle de réunions et de danse, un commerce de volaille et de graine. En 1921, Sylvie veuve vend le n°27 avec le fond de commerce de graine à Auguste Duquesne. Le mardi 15 mai 1940, une bombe tombe sur le n°29. Dans la débandade qui précède l'arrivée des Allemands, il n'y plus de pompier et le feu se communiquant du n°27 au n°39 détruisit complètement les sept maisons. En 1948, Auguste reconstruit la maison et décède en 1961.

Ensuite, la maison devient un salon de coiffure et, actuellement, un magasin N.S.I. C'est-à-dire Négociant en Systèmes Informatiques.

AU GRAND ÉLÉPHANT

Droguerie

ERNEST LAMBEAU

rue de la Station 21, à Braine-le-Comte.

Produits chimiques, pharmaceutiques et industriels. Brosse, éponges et peaux de chamois. Couleurs, vernis et teintures. Épicerie fine, vinaigre, huile d'olives. Biberons, injecteurs, bandages. Sangsues. Parfumeries fines et savon de toilette. Bouchons à bière et à vin. Bougies et veilleuses. Huile épurée surfine.

Chocolat extra depuis 0,90 fr. les 500 gr.
Même maison à Bruxelles, rue Royale, 180, 182

DROGUERIES

Produits Pharmaceutiques
ET

CHIMIQUES

BANDAGES

HUILES FINES

Couleurs et Teintures.

Ordinateurs Personnels - Professionnels et accessoires Informatiques

NSI



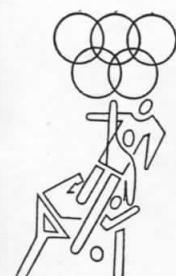
Négociant en Systèmes
Informatiques



27, rue de la Station
Braine-le-Comte
Tél. : 067/55.79.59
Fax : 067/55.79.60

Ouvert : LU-VE de 14 h à 18 h - MA-ME-JE-SA de 10 h à 18 h

À ERNEST LAMBEAU DROGUISTE



Sports Loisirs et Détente

Rue de la Station 25 - 7090 BRAINE-LE-COMTE

067 56 05 27

ALEXANDRE HAINAUT

23, rue de la Station
à Braine-le-Comte

Graines de trèfle de tout premier choix.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Ce lot fut arrenté en 1842 à Nacisse Colet, organiste, à 13 centimes. Il prit 8 mètres de façade. Ce qui donne une rente de 36 francs 58 centimes. Narcisse vend rapidement la maison à Auguste Dubois de Soignies, époux d'Antoinette Lisart qui y ouvre un cabaret. En 1859, Auguste décède et l'année suivante, Antoinette prend comme époux Louis Henrotte de Namur qui continue le café.

En 1880, nous trouvons Sylvie Charbonnelle comme bistrotte.

En 1902, y entre Louis Hiernaux et Malvina Raguet. L'établissement prend le nom de "METROPOLE". On y établit une salle de danse à l'étage. Pour garantir la sécurité des danseurs, des colonnes de fonte disséminées dans le café étançonnent le plancher.

En 1913, entre Félicien Bayot de Morlanwelz et, en 1932, Oscar et Malvina Lekime.

A la libération, en 1944, et les années suivantes, les soirées dansantes du Métropole attireront bien du monde même de Bruxelles. Après les années de dé foulement de l'après guerre, une certaine morosité s'installe. La brasserie Deflandre qui, suivant la politique des Maîtres-Brasseurs, s'était rendue propriétaire, de ce café bien situé, le vend au poêlier Jules Baudet.

"METROPOLE".

On y établit une salle de danse à l'étage. Pour garantir la sécurité des danseurs, des colonnes de fonte disséminées dans le café étançonnent le plancher.



Alphonse Hublau-Demélie

MENUISIER-ENTREPRENEUR

—: NÉGOCIAINT :—

Rue de la Station, Braine-le-Comte

10

Le N°32 et N°34.

Ce lot fut arrenté en 1842 à Henri Bauvois, charpentier à Petit-Roeulx. Il a 27 ans et est célibataire. Ayant confiance en ses capacités et en l'avenir, il prend 11 mètres de façade. Ce qui lui donne une rente de 57 francs 40 centimes.

L'industrie cotonnière brainoise étant prospère, il se lance dans la fabrication de moulins. C'est-à-dire des machines servant au travail du coton et du lin. Le temps de l'industrie textile brainoise étant révolu, Henri se reconvertis en entrepreneur.

Entre temps, il avait épousé Marie Catherine Meurée d'Hennuyère de 10 ans sa cadette. Ils eurent deux filles : Apoline qui resta célibataire et rentière et Céline qui épousa en 1877 Joseph Brognion, négociant. Ils eurent deux enfants : Fernand et Marguerite. Après quelques années de vie conjugale, Céline prit ses deux enfants et ses valises et revint habiter chez maman. Dans tous les actes officiels, elle est mentionnée comme séparée de biens. Fernand et Marguerite restèrent célibataires et rentiers..

Leur tante Apoline étant décédée en 1928, Fernand et Marguerite divisèrent la maison en deux et vendirent le N°32 qui devint une succursale des magasins "Bien Etre".

En 1968, suite à l'évolution du commerce, la maison fut vendue et devint la boutique "Lady in" et **Charme et Beauté Parfumerie - Institut**

Le N°34 fut occupé par le frère et la soeur. Pour s'assurer un repos éternel plus heureux, ils firent le don posthume de leur maison à la fabrique d'église Saint Géry de Braine-le-Comte.

MAISON CLERBOIS

MANUFACTURE DE CHAUSSURES 584

36, RUE DE LA STATION

SPECIALITES
DE CHASSE IMPERMEABLE
Pantoufles en tous genres

BRAINE-LE-COMTE

Fournitures pour Cordonniers
CUIR ET TIGE

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

ORFÈVRERIE - OPTIQUE

Marcel DEHOUX

Braine-le-Comte

36, RUE DE LA STATION, 36

Compte Ch. P. 366.92

Le N°36 et N°38.

Ce lot fut arrenté en 1842 à Joseph François Dubois, propriétaire qui déclare prendre 15 mètres de façade. Ce qui lui donne une rente de 91 francs 55 centimes.

Joseph François Dubois fut bourgmestre de Braine en 1847 et 1848. Et, comme sa biographie n'a jamais été publiée, voici quelques renseignements :

THÈSES
SOUMISES
À LA DISCUSSION PUBLIQUE,
POUR
OBTENIR LE GRADE
DE
LICENCIÉ EN DROIT,

PAR M.^r JOSEPH-FRANÇOIS DUBOIS, DE MONS,
DÉPARTEMENT DE JEMMAPÉ.

*L'ACTE PUBLIC sera soutenu dans la Salle des Exercices de
la Faculté de Droit de Bruxelles, le 24 août 1810, à midi.*



BRUXELLES,
J. MAILLY, IMPRIMEUR DE L'ACADEMIE,
RUE DUCALE, N.^o 11, PRÈS DU GRAND-CONCERT.
Et chez LE CHARLIER, libraire de l'Académie, montagne de la Cour.

1810.

Il est né à Mons, le 23 novembre 1788. Il était le deuxième enfant de Jean-Joseph Dubois, avocat au Conseil Souverain du Hainaut, échevin de Mons.

Jean-François a obtenu le grade de licencié en droit à l'Université Impériale de Bruxelles en août 1810. Il devint Brainois en épousant le 26 janvier 1825 la Brainoise Marie-Thérèse Sussenaire. Il fut dès 1830 échevin de l'Etat Civil. Le bourgmestre de Braine, Auguste de Wouters, ayant été nommé administrateur général des biens des Ducs d'Arenberg doit habiter Bruxelles, dans une des somptueuses demeures du Duc. Joseph-François Dubois est nommé bourgmestre par A. R. du 4 janvier 1847. Mais aux élections du 22 août 1848, la majorité est renversée. Ce qui était prévisible car depuis l'arrivée du chemin de fer, une nouvelle population plus progressiste s'est installée à Braine.

Dans sa vaste maison de la rue de la Station, Joseph-François continuera son métier d'avocat et de gérer la fortune du ménage. Il décédera le 22 mai 1858.

Après le décès de ses enfants, Edmond et Adonie, la maison est occupée par Louis Piron et son épouse qui viennent y prendre leur retraite.

Je ne peux résister au plaisir d'extraire ces quelques lignes du fascicule 13
"Souvenirs d'enfance de Marguerite Piron-Collin".

Le dîner de Nouvel An chez Bonne Maman et Bon Papa de Braine

On y pensait longtemps à l'avance, c'était une grande aventure que ce dîner de 30 personnes, toutes appartenant à la même famille.

Les beaux rideaux de guipure des six grandes fenêtres passaient à la buanderie. Les meubles de vieux chêne luisaient d'encaustique et les grandes nappes étendaient leur blancheur damassée sur les tables à rallonges. Chaque assiette était surmontée d'une serviette amidonnée et pliée en forme de chapeau. Quelques branches de mimosa offertes par *Maman* agrémentaient la table.

Plusieurs jours avant le grand dîner, les foyers étaient bourrés d'anthracite, charbon qui donnait un feu dormant la nuit. Le matin, on secouait un peu les cendres pour ranimer la flamme, et donner une chaleur égale dans les deux grandes salles à manger. Les tables étaient garnies de la belle vaisselle de Tournai.

Le menu, toujours le même, se composait d'huîtres et de bouchées à la Reine; suivaient le roastbeef jardinière et les succulentes croquettes. Un grand choix de tartes terminait ce repas préparé selon l'art culinaire de cette époque. Tous les enfants, petits enfants, oncles et tantes y étaient conviés.

Cependant, tout souci était épargné à *Bonne Maman*; *Maman* organisait cette réception avec l'aide de la gouvernante de nos grands-parents, *Jane*, cinquième fille d'une famille de onze enfants. *Bonne Maman* et *Bon Papa* présidaient, au centre de la table, l'un près de l'autre. Ils avaient l'un comme l'autre une élégance au charme désuet. L'un dans sa redingote de drap noir, sa petite barbe blanche avait fière allure. L'autre, dans sa robe de soie noire recouverte de dentelle au col et aux manches, donnait l'impression d'une belle gravure de mode ancienne. Autour d'eux prenaient place : *Tante Flore*, *Tante Marie*, *Oncle Auguste*, *Oncle Octave*, nos parents, *Tante Constance*, *Tante Ludivine*, *Cousine Juliette*, *Cousin Alfred* son mari; *Raymond Chimay* et son épouse.

Les enfants prenaient place au bout de la table.

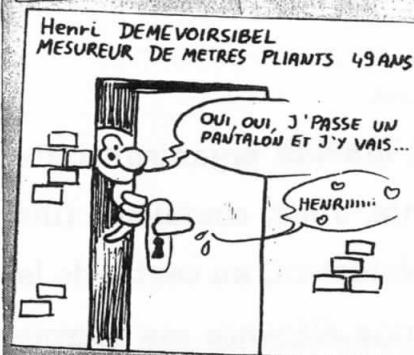
Suzanne, *Denise*, *Marcel*, *Elvire*, *Madeleine*, *Andrée* et moi-même. Parmi nous, il y avait *Robert*, *Paul*, *Louis*, *Louis d'Andenne*, notre frère *Jean* et *Robert*. Nous formions un groupe amical avec le souci de vivre quelques heures d'une rencontre joyeuse.

La grande bâtisse avec son entrée cochère connut encore quelques années de gloire lorsqu'elle fut habitée par Marguerite Piron et son époux le docteur Collin.

En 1930, la grande maison fut divisée en deux. Le n°36 fut occupé par le bijoutier-horloger Marcel Dehoux et ensuite, par Jean-jacques Demoortel. Le N°38 devint la manufacture de chaussures Jules Clerbois. La fabrication de chaussure à Braine étant dépassée par la concurrence, Jules prit un gérant : Maurice Deleuw et vendit de l'électroménager.

En 1984, le magasin fut repris par "La Cambuse" d'Ecaussinnes. En 1994, par Gontran Huylenbroeck à l'enseigne « Carpe Diem ». Actuellement par Elboubkari Abdelhafid.

Que pensez-vous d'un disquaire comme celui-là ?



Malgré les belles promesses et réclames, le magasin ne fut pas rentable. Etre commerçant rue de la Station est donc bien difficile ?
Oui. Cela demande beaucoup de travail, d'intelligence et d'amour pour tenir le coup.

INAUGURATION DE «CARPE DIEM» LE 8 AVRIL DERNIER À BRAINE-LE-COMTE

N° 17 - 27 AVRIL 1994



Face aux légions de disquaires qui s'obstinent à écrire «disque» et «musique» avec un «c» au bout, Gontran Huylenbroeck a décidé de réagir. De commun accord avec lui-même, il a baptisé son magasin «CARPE DIEM». Le public, enfin, y trouve son latin.

«CARPE DIEM» est pour moi bien plus qu'une raison sociale, explique Gontran. C'est une invitation que j'adresse au client: «Mets à profit le jour présent». Je ne peux, évidemment, donner un tel conseil au visiteur sans lui offrir la possibilité de le suivre. C'est pourquoi je mets actuellement en place un véritable réseau qui va me permettre de satisfaire, autant que possible, les attentes de chaque personne qui franchira la porte de mon magasin.

Concrètement, cela veut dire que «CARPE DIEM» est d'ores et déjà en contact avec l'étranger afin de pouvoir commander des CD, des jeux ou des vidéos introuvables en Belgique.

Je pense en particulier à nos amis étrangers qui habitent la région. Il n'est pas facile de trouver par ici un CD de Sergio Godinho, de Chab Khaled, de Laura Pausini, de la Union ou de Gloria Trevi, alors qu'ils vendent des millions d'albums. Je ne promets pas que j'aurai systématiquement le CD que vous commandez parce qu'il est impossible de tenir une telle promesse. Par contre, je vous promets de faire tout mon possible pour réaliser vos souhaits.

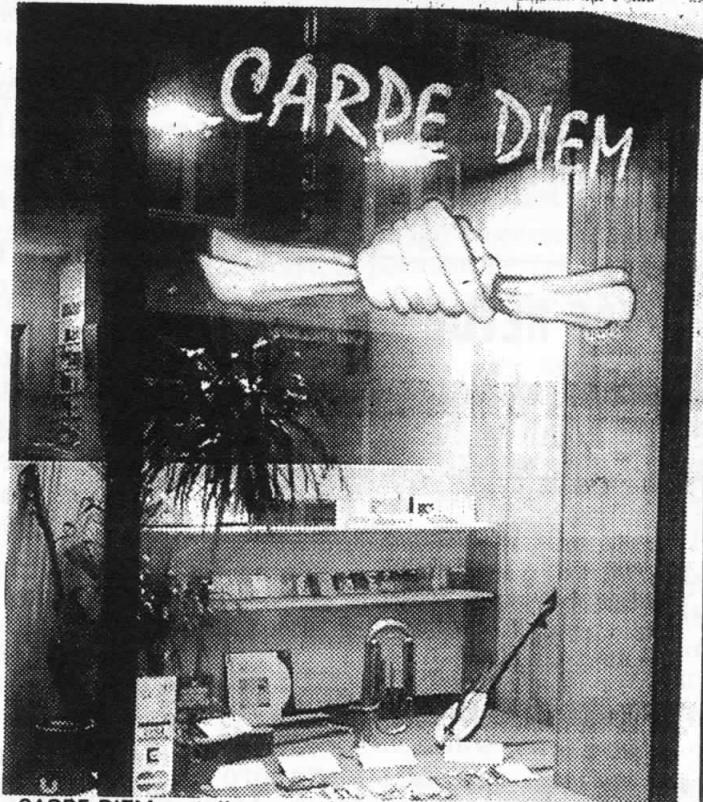
Des raisons financières peuvent aussi interdire de «mettre à profit le jour présent». Les jeux vidéos, par exemple, coûtent très cher, en comparaison de l'argent de poche dont disposent souvent les teenagers qui en sont friands. C'est pourquoi j'ai mis au point un système unique dans la région calqué, je dois le dire, sur un modèle britannique: il s'agit de l'échange. Moyennant une très modeste participation, il est possible d'échanger une cassette de jeux contre une autre.

«CARPE DIEM» proposera aussi, c'est sûr, des jeux neufs, le plus souvent importés d'Angleterre. Gontran envisage aussi de brancher un système qui permettra aux clients de «CARPE DIEM» de passer une commande par téléphone 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. «On pourra même être servi à domicile, comme pour les pizzas, mais avec un service après-vente en plus!»

Le service clientèle est en effet la préoccupation majeure de Gontran. «Il y a des magasins où l'on ne se casse pas la tête pour le client. Si le CD qu'il désire n'est pas disponible chez le distributeur habituel, on lui raconte que le disque est introuvable, ou même qu'il n'existe pas. Bref, on prend le client pour un imbécile.

Chez «CARPE DIEM», pas question de baisser les bras. Si un client tient vraiment à acheter tel ou tel CD, je ferai tout mon possible pour le dégoter. Le fax, la poste, les ordinateurs, c'est pas fait pour les chiens!».

En conclusion, on peut penser que la locution «CARPE DIEM», qui évoquait depuis quelques années un cercle, évoquera désormais un disque! —



Ce lot de 2 ares 43 centiares fut arrenté en 1845 pour 39 francs 95 centimes. En 1866, la maison est occupée par Jules Raimbaux qui est cabaretier, loueur de voitures, marchand de charbon, ardoises, tuiles, carreaux, ...

En 1895, la Brasserie Deflandre achète la maison et, dans la cour, à la place de l'entrepôt de charbon, érige une salle de danse et de réunion. On y accède par la grande porte cochère. Alexandre Hainaut loue ce bel immeuble et, pour bien marquer sa gestion sur les deux maisons (commerce de volaille, graine et tabac), il peint les deux façades en blanc (chauler). Ce qui tranche avec les façades contiguës couleur brique.

En 1912, le n°27 est repris par Charles Tirselle, menuisier qui naturellement continue à exploiter le café, la salle de danse et le commerce de tabac.

En 1920, le tenancier est Zephir Willot, forgeron.

Les temps évoluent, il faut moins de café et de salle de danse. Le café de la Concorde est vendu à Maurice Nicaise, négociant en bois qui y amène son beau-frère l'ébéniste Fievet. Il y ouvre un commerce de meubles - ébénisterie.

La bâtisse est reconstruite en 1948 et y entre Lucien Chrétien de Oisquercq négociant - technicien radio-T.V. En 1980, le commerce est continué par Henri Van Delsen de Charleroi. Un fleuriste s'installe suivi en 1998 de « Digital Sound Events »: sonorisation gérée par Devenyn Johny.

NOTRE REVUE

La Société : «LA CONCORDE».

Je proposerais volontiers d'allonger quelque peu le titre de cette Société, et de l'appeler : «Concorde et Fidélité.»

Si l'on peut dire à juste titre qu'elle possède le prenier de ces attributs : la concorde, l'union parfaite, il n'est pas moins vrai que le second : la fidélité, est un de ses apanages caractéristiques. En effet, depuis qu'elle est fondée, elle n'a eu qu'un seul et unique local, auquel même elle a donné son nom : *le Café de la Concorde*, tenu par M. Alexandre Hainaut; qu'un seul et même Président : M. François Autome; qu'un seul et même Secrétaire : M. Siméon Delplace; qu'un seul et même Trésorier : M. Alexandre Hainaut.

En voilà de la fidélité, ou je ne m'y comprends plus! Preuve la plus évidente d'ailleurs que la Société porte bien son nom, et qu'effectivement une union exempte de nuages règne «dans son sein»...

Quant au siège de vice-président, il a été successivement occupé par MM. Eugène Demélie et Téléphore Dal. N'allez pas toutefois conclure de ce double «titulariat» — ma foi, je risque le mot!... — au poste de la vice-présidence, que ce soit l'indice d'un *vice*, tout faible qu'il soit, dans la Société. Oh non! la mort seule, cette maudite intruse, a pu ravir à *la Concorde* son premier vice-président, M. Eugène Demélie, excellent garçon s'il en fut, et longtemps regretté...

Le but de la Société que nous biographions aujourd'hui est : la danse et les excursions. Chaque année, elle donne à ses frais, au Salon de *la Concorde*, un bal dont le succès est une tradition. L'an dernier, j'y ai risqué... un œil, et le typique souvenir que j'en ai gardé m'a parfaitement justifié cette affirmation enjouée du bas, à *Braine-Revue*, qu'

.... on y danse avec rage
A faire crouler la maison...

De même, aux foires carnavalesques de bienfaisance de la Mi-Carême, *la Concorde* a tenu à honneur de

... faire danser la jeunesse
Aux sons de l'orchestrion,

et son *Valentino* a fait chaque fois florès.

Joignant l'utile à l'agréable, ce Cercle original organise chaque année, pour ses membres, de superbes excursions. Les principaux voyages qu'il a effectués jusqu'ici sont: Bruxelles, Anvers, Dinant et les environs, Liège, Spa et les environs, Ostende et les environs, Gand, Bruges, le barrage de la Gileppe, et même: Rotterdam, Middelbourg, Paris, Douvres, etc.

Voilà ce qu'on fait à *la Concorde* et à quels résultats on y arrive! Je ne parlerai que pour mémoire du banquet annuel auquel, comme toute Société qui se respecte, *la Concorde* convie, à la Ste Cécile, ses membres effectifs et honoraires, parmi lesquels, je vous assure, Gargantua ne serait pas étranger.

Allez-y donc toujours votre petit bonhomme de chemin, chère Société, et que votre titre continue à n'être pas un vain mot!...

MIL.

LA SEMAINE BRAINOISE

OFFICE DE PUBLICITÉ DU CANTON DE SOIGNIES

NOTRE REVUE

LE CERCLE GYMNASTIQUE BRAINOIS

C'est à la suite d'une fête de gymnastique donnée par le Cercle de Tubize et à laquelle avait pris part l'Harmonie de Braine-le-Comte, que fut décidée la création dans notre Ville d'une société de gymnastique.

Enthousiasmés par cette démonstration ~~gymnastique~~, les nombreux spectateurs brainois, vieux et jeunes, se mirent immédiatement à l'œuvre, et quelques jours après, dans une assemblée à laquelle assistait l'élite de la bourgeoisie brainoise, le cercle gymnastique était fondé.

Celui-ci figure à la statistique de la Fédération belge de gymnastique dès l'année 1884.

La même année, une fête grandiose à laquelle ont participé les principales sociétés du pays, était organisée sous les auspices d'un généreux membre protecteur, M. Mahieu Robert. La réussite de cette fête dépassa les espérances du comité organisateur, et dès lors la gymnastique fut bien implantée à Braine-le-Comte.

Les fêtes se suivirent depuis régulièrement, et en 1888, le cercle gymnastique brainois était chargé de l'organisation de la IV^e fête de la Région du Sud.

Ce même honneur lui est encore échu en 1894 et le 9 septembre de cette année, un grand nombre de gymnastes, effectifs et pupilles vinrent affirmer la prospérité sans cesse grandissante de la gymnastique dans les provinces de Hainaut et de Namur.

Le succès de cette X^e fête de la Région du Sud, qui coïncidait heureusement avec le X^e anniversaire du cercle gymnastique brainois, fut considérable, malgré le temps désastreux dont nous fûmes gratifiés, comme chacun se le rappelle.

Depuis sa fondation, le cercle gymnastique brainois a assisté à de nombreuses fêtes fédérales, régionales et privées, et partout où il a pris part à des concours, il a remporté des victoires qui étaient accueillies par la population brainoise avec joie et bonheur ; des réceptions magnifiques lui ont été faites chaque fois.

La palme et la couronne en argent massif que nos vaillants gymnastes rapportèrent l'an dernier de Gosselies, où avait lieu la XI^e fête régionale, vinrent enrichir encore la magnifique collection d'objets d'art, dont le dépôt est confié à M. Henri Neuman, leur sympathique Président d'honneur.

Le cercle gymnastique, plus prospère que jamais, compte aujourd'hui environ 150 membres : effectifs, pupilles, membres honoraires et protecteurs.

Son matériel, augmenté considérablement dans ces derniers temps et pour lequel il s'est imposé de lourds sacrifices, est à la hauteur des progrès de la gymnastique moderne.

Il a été dirigé successivement par MM. Mottart, Depermentier, Louant et F. Blomart ; sa direction est actuellement confiée à M. Alfred Blomart.

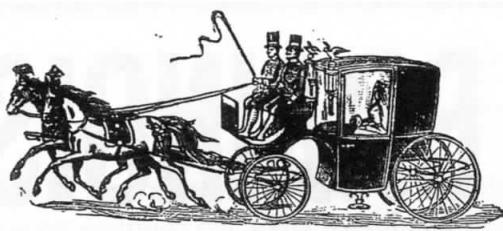
Il a occupé les unes après les autres, les salles de M^{me} V^e Clément, salle du Casino qu'il a quitté en 1891 pour retourner à son premier local et venir ensuite. — en septembre 1895 — chez M. Alexandre Hainaut, où il donne ses répétitions les mercredi et vendredi de chaque semaine.

C'est au cercle gymnastique brainois que revient l'honneur d'avoir fait renaître les fêtes carnavalesques dans notre localité, en prenant l'initiative de l'organisation de cortèges auxquels prenaient part toutes les sociétés de la ville.

Son but alors était de venir en aide aux œuvres de Bienfaisance : chaque année encore il contribue d'une façon brillante au succès de la foire carnavalesque organisée à la Mi-Carême par les soins de l'Administration communale.

Les deux bals qu'il donne annuellement à la Kermesse et à la Lœtare sont très-suivis et jouissent, à juste titre, de la meilleure réputation.

Et nous avons la conviction qu'une foule nombreuse et des plus animées ne manquera pas d'envahir, ce soir, le Casino, attirée par l'entrain endiable des membres du Cercle et par les nombreuses et magnifiques primes tirées au sort, au repos.



ANCIENNE MAISON

△ J. REMBAUX-LIÉNARD △

Successeur

Omer MEURS-GUILLAUME

Louageur de VOITURES ET CORBILLARDS

◆ BRAINE-LE-COMTE ◆

LE BAES DE LA CONCORDE

Air : *Et zig et zig et zoc* (RICHARD-COEUR-DE-LION)

Et zig et zig et zig et zoc,
Et fric et fric et froc,
Certes, Monsieur, mon café
Est l'un des plus fréquentés!
(Le chœur) Certes, Monsieur, son café
Est l'un des plus fréquentés

1

Pour bien trouver votre affaire,
Pour boire un bon verr' de bière,
Déguster d' l' excellent vieux,
C'est chez nous qu'on tient la corde,
Au *Café de la Concorde* :
C'est là qu'on s'en trouv' le mieux!

Et zig et zig (voir plus haut).

2

Je n' vends pas que du genièvre,
Mais d' la volaille, des lièvres,

Dimanche, 9 février 1896.

Deuxième de

BRAINE-REVUE

Opérette d'actualité en trois actes et un prologue,
jouée par un groupe d'amateurs, avec
le concours du Cercle Symphonique Brainois.

VAN DELSEN

Radio - TV - Hi-Fi - Vidéo - Electroménager
Rue de la Station 29 - Braine-le-Comte
☎ (067) 55 22 19



— 27 —

Des cailles et des perdreaux,
Et mon magasin de graines
Est un des meilleurs de Braine ;
J' vends en détail et en gros !

Et zig et zig et zig et zoc
Et fric et fric et froc,
Certes, de mon magasin
On ne peut dir' que du bien !
(Le chœur) Certes, de son magasin,
On ne peut dir' que du bien !

3

J'ai un salon à l'étage,
Et l'on y danse avec rage,
A faire trembler la maison !
Aux jours joyeux de kermesse,
Nous r'sons sauter la jeunesse
Aux sons de l'orchestrion !

Et zig et zig et zig et zoc
Et fric et fric et froc,
Certes, Monsieur, mon salon
Est digne de son renom !
(Le chœur) Certes, Monsieur, son salon
Est digne de son renom !



Heures d'ouverture :
Lundi de 13h30 à 18h30
Mardi au Samedi de 9h30 à 18h30

Sonorisation : Vente, location, prestation, matériel de toute marque, équipement

Discothèque, café bar, karaoké, restaurant, hall, salle,...

Auto-Radio : vente, montage, hauts-parleurs, Sub Bass, Ampli,...

G.S.M. : Vente, activation : Proximus, Mobistar, accessoires, Montage Kit
main Libre

HI-FI, CD : Singles, Albums, coffrets,...

Responsable : DEVENIJN Johny

Rue de la Station 29
Braine-le-Comte

Tél./Fax : 067/55.56.96
G.S.M. : 075/50.51.21

Ce lot est adjugé en 1842 au maçon François Durant de Virginal qui prend 6 mètres de façade. Ce qui lui donne une rente de 26 francs 10 centimes. Avec son épouse Charlotte Hypersiel de Soignies, il y ouvre un café et il tient des pensionnaires. Le commerce est continué par Béatrice De Ceulener. Elle sera assistée par ses maris successifs : Léon Delville et Clément Désier.

De 1900 à 1919, nous y trouvons le menuisier - entrepreneur Hubau-Demélie.

De 1919 à 1938, les négociants en tissus Botte-Toussaint de Wasme.

De 1938 à 1961, les confections « Miniprix » tenues par Robert Termolle né en France, ayant épousé à Ath, en 1933, Denise Godfrinne.

Entre en 1961 l'électronicien louvérien François Hoyois. Ensuite, le magasin devient une poissonnerie et puis, on y vendra des disques. Actuellement, c'est « Magique Pizza » tenu par Silvio Licata.

N.B. le capital de la rente a été remboursé en 1943 et réinvestit en chemin de fer vicinaux.

MINIPRIX

CONFECTIONS - MESURES
HOMMES & JEUNES GENS



17, Rue de la Station, 17
BRAINE - LE - COMTE

Ancienne Maison Botte

TÉL. 396.

Si vous voulez porter un vêtement de
Bonne Coupe, de Qualité
et réaliser 25 à 30 % d'économie.

Venez nous consulter
ENTRÉE LIBRE

Un Costume vendu par
MINIPRIX
est garanti pour son prix

Pour être bien mis,
aux meilleurs prix,

MINIPRIX

Ce lot fut arrenté en 1845 pour 49 francs 43 centimes. On y bâtit deux maisons. La première sur un are trente centiares et la deuxième sur 72 centiares. La première c'est-à-dire les numéros 31 et 33 fut habité par Alphonse Blanchard menuisier né en 1850, époux de Florence Brichaux veuve en première noce de Janssens. Le couple Blanchard - Brichaux eut trois filles : Laure en 1879, Alice en 1881 et Rachel en 1883. En 1918, après le décès du menuisier, la maison est divisée en deux. Le n°31 est occupé par Rachel Blanchard qui a épousé le montois Arnould Broes et le 33 est habité par Alice Blanchard qui a épousé Georges Warzee. En 1932, suite au mariage de sa fille Simone avec le Docteur Tordeur, Alice part habiter Moha où son gendre est installé.

Le n°35 fut occupé par la veuve Charles Degroot, boutiquière. En 1925, elle part habiter rue de France. Elle est remplacée par Charles Renoupré né à Halleur en 1876, spécialiste de la levure en gros et en détail. En 1930, entre Elie Meurice né à Feluy en 1865. Il est clerc de notaire. Son fils Gaston sera vitrier - encadreur et ouvrira un magasin dans la maison.

Les trois maisons brûlent en mai 1940.

Le n°33 est occupé depuis 1963 par le bijoutier - horloger Roger Verhelst.

Le n°35 est réhabilité depuis 1951 par Gaston Meurice qui y continue son métier de vitrier - encadreur en y ajoutant les articles cadeaux. Quand il cessa ses activités, le magasin devint une succursale de la firme Phildar qui était précédemment de l'autre côté de la rue au n°52.

Le n°31 est reconstruit en 1948 et est occupé en 1951 par Louis Van Waeyenbergh et son épouse Francine Demaret qui y continue son magasin de mode ayant comme enseigne : « Aux élégantes ». Depuis 1962, Jean Manceau, fort de l'expérience familiale, y tient un magasin spécialisé en maroquinerie.

Braine-le-Comte, le 25 octobre 1886

MENUISERIE EN TOUT GENRE

SPÉCIALITÉ DE CERCUEILS

A ALPHONSE BLANCHARD

MENUISIER, RUE DE LA STATION, 27

Représentation - Courtage

SPÉCIALITÉS :

GROS & LEVURES - DÉTAIL

Courteaux & Farines

Arachides de Delft

DRÈCHES DE DISTILLERIES

Pâte de Maïs

etc., etc.

C. Renoupré-Dubois

31, Rue de la Station, 31

— BRAINE-LE-COMTE —

ECONOMIE DE CHAUFFAGE ?

Un Tricot PHILDAR !

PHILDAR : le spécialiste du fil à tricoter.

BAS - PANTIES - CHAUSSETTES - COLLANTS CHAUDS

M A R O Q U I N E R I E R. M A N C E A U X

REGISTRE DE COMMERCE MONS 49546

SOCIETE ANONYME

BRAINE - LE - COMTE

COMPTE CHEQUES POSTAUX 2789.76
Banque de Bruxelles 24.866

BUREAUX, ATELIERS, MAGASINS
39, Rue D' OBLIN
BRAINE-LE-COMTE
TELEPHONE 532

SUCCURSALE A THUIN
4, Rue Alphonse LIEGEOIS
TELEPHONE 99

Les mégissiers-maroquiniers Manceaux.

Les frères Alphonse, Edmond et Robert Manceaux approfondirent leur connaissance du métier de mégissier-maroquinier dans le Berry à Issoudun. Ils débutèrent à Braine en 1919 en utilisant les locaux et les installations de la buanderie mécanique des établissements Mahieu-Robert situés rue Adolphe Gillis. En 1912, cette firme avait ouvert à Braine ce que nous appelons maintenant un laver. L'idée était bonne mais Braine n'était pas mûre pour ce genre de service. Faute de rentabilité, la buanderie mécanique fermera ses portes en 1915. C'est dans ces bâtiments désaffectés que les frères Manceaux commencèrent la fabrication et la confection d'objets en cuir très élégamment montés. Certaines pièces recevant une décoration en repoussé leur donnant une valeur artistique. Ce bon début leur permit d'embaucher directement une trentaine d'ouvriers et surtout ouvrières. A l'étroit et surtout manquant d'eau, ils construisent le long de la Brainette un vaste bâtiment qui sera englobé plus tard dans les ateliers Bourleau. Un incendie ravageant l'usine la nuit du 9 au 10 juin 1933 mit fin à cette belle industrie brainoise.

Les frères Manceaux ne baissèrent pas les bras et recommencèrent en se recentrant sur la maroquinerie. Ils louèrent les bâtiments de l'ancienne brasserie Larochaymond rue Emile Heuchon. En mai 1940, ceux-ci furent bombardés et pillés. Malgré les difficultés de la guerre, ils se réinstallèrent de l'autre côté de la Place René Brancart, au-dessus de ce que les Brainois appelaient « le cabaret des caves ». Le cuir étant difficile à trouver, ils se lancèrent notamment dans la fabrication de sacoches en tissu. Afin de leur donner une valeur artistique supplémentaire, ils demandèrent à une artiste locale d'y peindre des motifs floraux. Ce qui fut un succès. La paix étant revenue, ils se réadaptèrent aux nouvelles conditions du marché et s'installèrent au n°39 de la rue Docteur Oblin. Le 28 février 1947, Robert Manceaux habitant Thuin et son frère Alphonse habitant à Braine-le-Comte créent la S.A. Maroquinerie R. Manceaux ayant son siège à Braine. Cette S.A. fonctionna avec plusieurs ouvriers jusqu'en 1965. Entre-temps, Jean Manceaux ayant terminé son service militaire fort de l'expérience familiale ouvre un commerce de détail au n°31 rue de la Station, la S.A. ne faisant que du gros.

TOUTE LA NOBLESSE ET LA FINESSE DU CUIR

MAROQUINERIE

J. MANCEAUX



SACS JACQUES ESTEREL
LOUIS FERAUD - TED LAPIDUS
BAGAGES - SAMSONITE - DELSEY
PETITE MAROQUINERIE ELITE
GANTERIE - PARAPLUIES
ARTICLES DE BUREAU

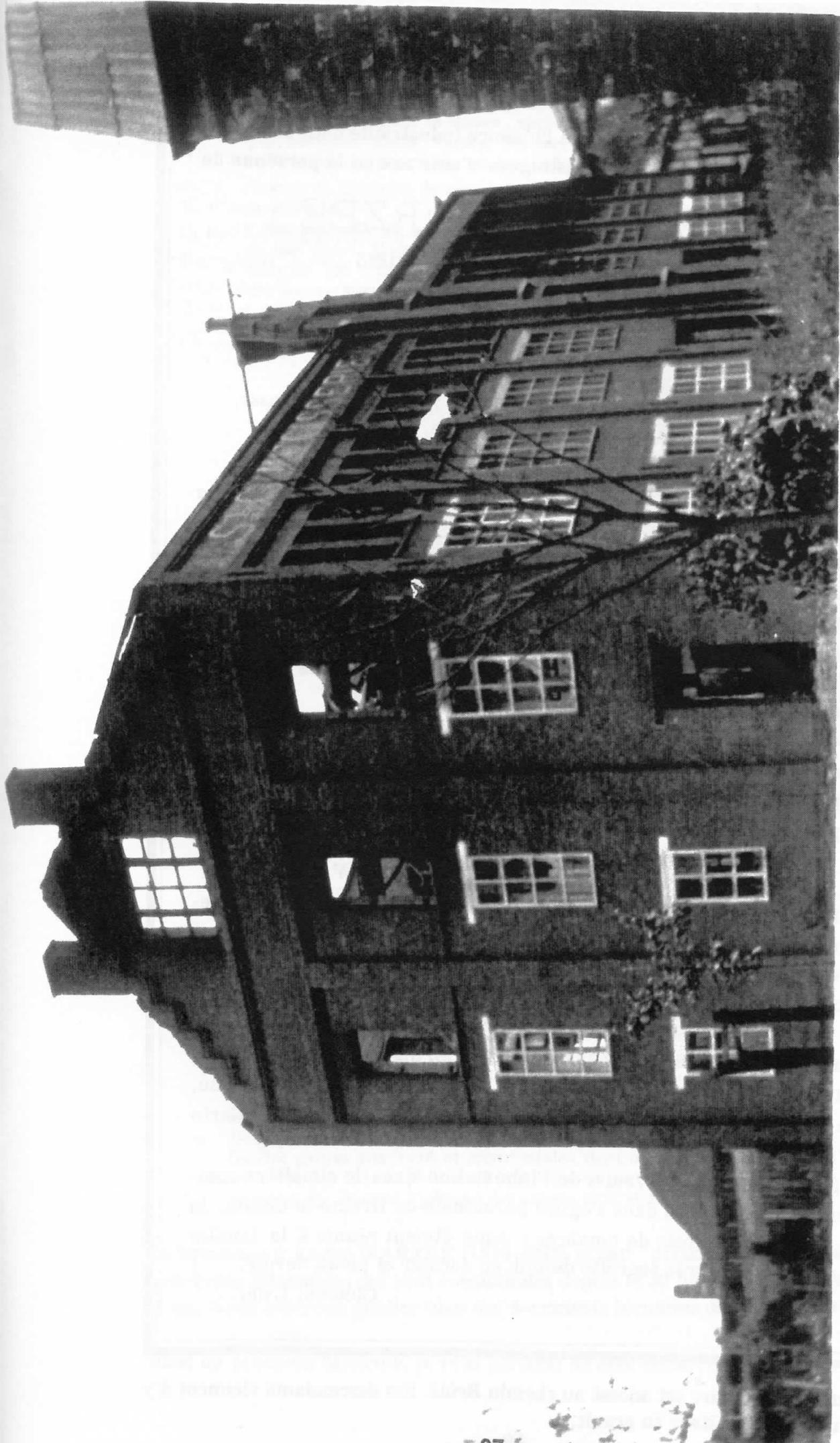


Rue de la Station, 31 - Braine-le-Comte
Tél. 067/55.27.93



Les méfissiers-maroquiniers Manceaux.

1. 9 2 1



La mégisserie après l'incendie du 9 juin 1933.

NÉCROLOGIE

Les bibliophiles et les amis de l'histoire industrielle nationale viennent de perdre l'un des plus distingués d'entr'eux en la personne de

M. ANDRÉ WARZÉE

né à Genval (Brabant), le 11 Mai 1816 veuf de dame Marie Antoinette Leroy

Chef de division honoraire à la Direction des Mines

au Ministère des Travaux Publics,

Chevalier de l'Ordre de Léopold,

Décoré de la Médaille et de la Croix civique de 1^{re} classe, décédé à Braine-le-Comte le 9 Mai 1898,

âgé de 83 ans.

On trouvera, dans l'article que M. G. Zech-Dubiez a publié dans « *La Semaine Brainoise* », et dans le discours que je devais prononcer sur la tombe du regretté Warzée, la nomenclature des titres qui justifient cette nécrologie spéciale. Sa mort nous prive d'un excellent et respectable ami, avec lequel nous avons entretenu une correspondance de plus de trente années et dont nous conserverons toujours le sympathique souvenir. La dernière lettre, que nous adressa le bon octogénaire, sous la date du 16 Mars 1897, portait :

« Je suis malade, paralysé de plusieurs de mes membres, surtout des reins, des jambes, des mains; mon cher ami Clément Lyon, j'ai dépassé l'âge de 80 ans; excusez mon retard, je suis souffrant, j'ai de la peine à me mouvoir et à écrire. »

Votre ami bien dévoué,

A. WARZÉE.

Le regretté André Warzée a laissé de son mariage avec M^{me} Marie-Antoinette Leroy, qui eut lieu à Bruxelles le 26 Mai 1840 (décédée à Ixelles le 22 Juillet 1851), les trois enfants suivants : 1^o Madame Henriette Warzée qui a épousé M. A. Delogne, fonctionnaire de l'Etat; 2^o Madame Clarisse Warzée, qui a épousé M. Z. Termolle, négociant; 3^o M. A. Warzée, industriel en Italie, ingénieur directeur des mines de Nébida (Sardaigne) où il a épousé M^{me} Francesca Crobu, de Oglesias, dont cinq enfants : Emilio, Giorgio, Alice, Emma et Carlo Warzée.

Son service funèbre, suivi de l'inhumation dans le cimetière communal, a été célébré dans l'église paroissiale de Braine-le-Comte, le 12 Mai, à dix heures; de nombreux amis étaient réunis à la famille pour rendre, au très regretté défunt, ce dernier et pieux devoir.

Clément LYON.

Son monument funéraire est adossé au chemin Brûlé. Ses descendants viennent d'y remettre une nouvelle dalle en granit.

Le Fonds Warzée.

En 1890, il prit part avec quelques-uns des principaux pressophiles, à la formation du Cercle belge des Collectionneurs de Journaux. Il en fut le doyen, après avoir été en Belgique, par son exemple, après Vander MaeLEN, l'un des promoteurs des collections de journaux, en lesquelles il voyait à juste titre le résumé de l'histoire de chaque peuple arrivé à l'âge de la liberté de la Presse.

Son plus vif désir a toujours été de publier une édition nouvelle de son *Essai*. Malgré les matériaux considérables accumulés à cette fin, son état de santé assez précaire et son grand âge ne lui ont pas permis d'exécuter cette résolution.



Les collections et les notes manuscrites laissées par le premier historien de la Presse belge, sont aujourd'hui rassemblées au Musée International de la Presse. Elles y constituent le Fonds Warzée. Sa famille, en effet, eut à cœur de réaliser le vœu du défunt. Sa collection de spécimens de journaux fut remise en 1898, à l'Union de la Presse Périodique et celle-ci en fit apport au Musée

Lors de la création du Musée, il fut décidé que l'élaboration d'un Répertoire Bibliographique général de la Presse belge, établi en connexion avec le Répertoire Bibliographique Universel, constituerait un de ses travaux collectifs. Les matériaux manuscrits recueillis par Warzée ajoutés aux matériaux déjà imprimés dans son *Essai* ont constitué la base du nouveau répertoire. Quant aux collections pressophiliques du Fonds Warzée, elles se composent d'environ 7000 numéros. Elles s'étendent à la Belgique tout entière et comprennent notamment des anciennes feuilles parues aux XVII^e et XVIII^e siècles, dont on retrouve à présent très peu d'exemplaires. Il faut citer en particulier plusieurs numéros des *Nieuwe Tydingen* des années 1622 et 1628.

En hommage à André WARZEE (1816-1898) grand "pressophile" grâce à ses recherches inlassables qui sont consultables depuis le 20 juin 1998 au "Mundaneum" à Mons. Nous espérons publier bien des documents inconnus du passé brainois.

Dans un prochain fascicule, je vous parlerai de mes découvertes !!

BRASSINE ON EXCURSION à OSTENDE.

Août 1900.



1. DULAIT Camille.
3. HEUCHON Emile.
4. DETRY Arthur.
5. BROIGNON Henri.
6. DULAIT Henri.
7. SAINTTRANT Telesphore.
8. CASTTERMANT Marie.
9. CASTTERMANT Léon.

10. SERVAIN Germaine.
11. HEUCHON Emile.
12. SOUPART Marie.
13. SERVAIN-DETRY Marie.
14. SERVAIN Fernand.
15. SOUPART Emile.
16. SERVAIN Marguerite





1. BROGNIER Henri. 7. DETRY Arthur.
2. NEUCHON Emile. 8. NEUCHON Emile.
3. SOUPART Emile. 9. CASTERMAN Marie.
4. DULAIT Camille. 10. M^{me} NEUCHON-SOUVAY.
5. SOUPART Marie. 11. CASTERMAN Leon.
6. DULAIT Henri. 12. SAINTRENT Téléphone.



Marie et Léon.

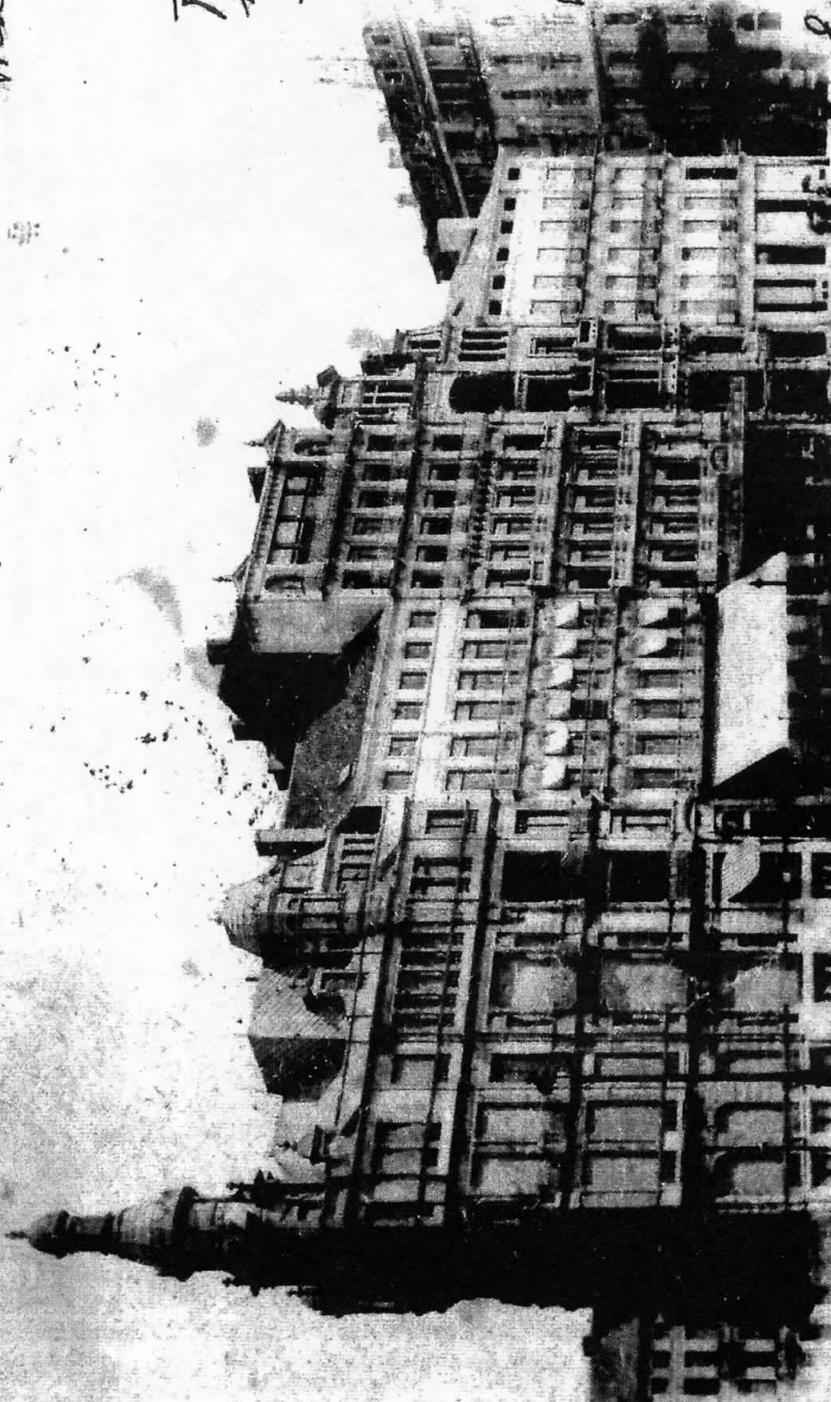
Lettre du 14 août 1900

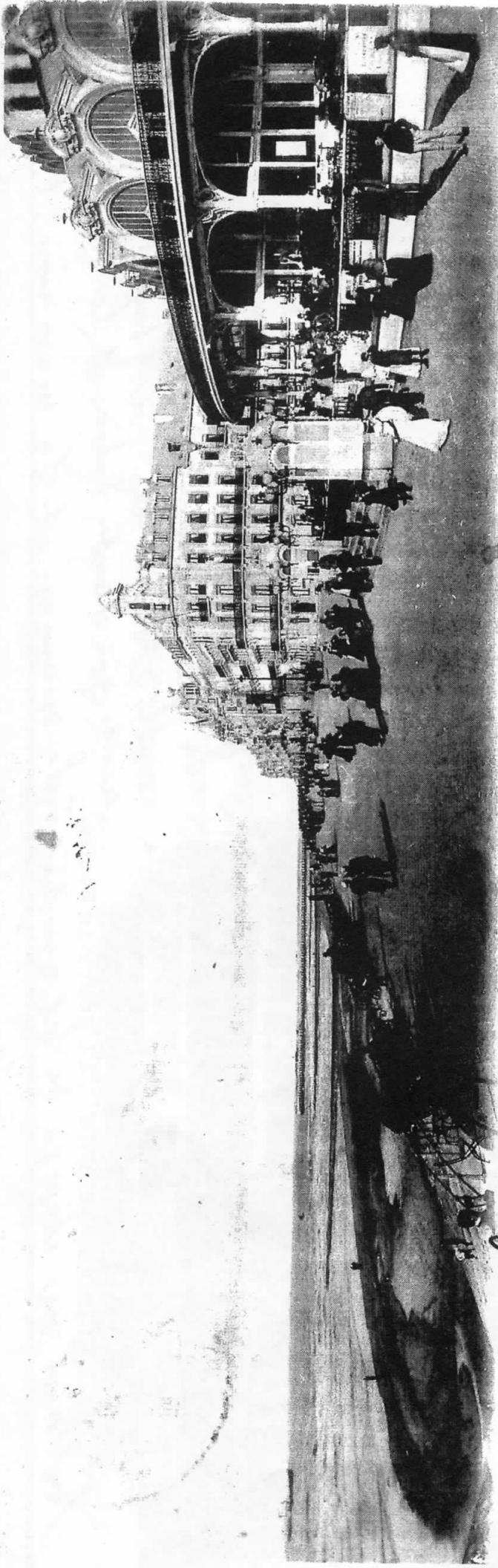
Ma chère Maman

Notre voyage s'est
fort bien passé et
nous sommes rentrés
tard à l'hôtel de
la Marine, avec
de la chaleur.

Je crois que nous
gurons bien bientôt
tôt que nos amis.

En attendant, on nous
OSTENDE. — Hôtel Wellington. — On a été renvoyé à ce
splendide hôtel sur la digue, mais il allait sur nous
rencontrer 20 h. et pour l'heure, nous n'avons pas pu faire de que
nous avons fait. — Ma chère Maman, emportez-vous
bien tout nous, car je vous offre nous serons forces de vous
avouer. Sans vous, je suis extrêmement dépendante de vous.





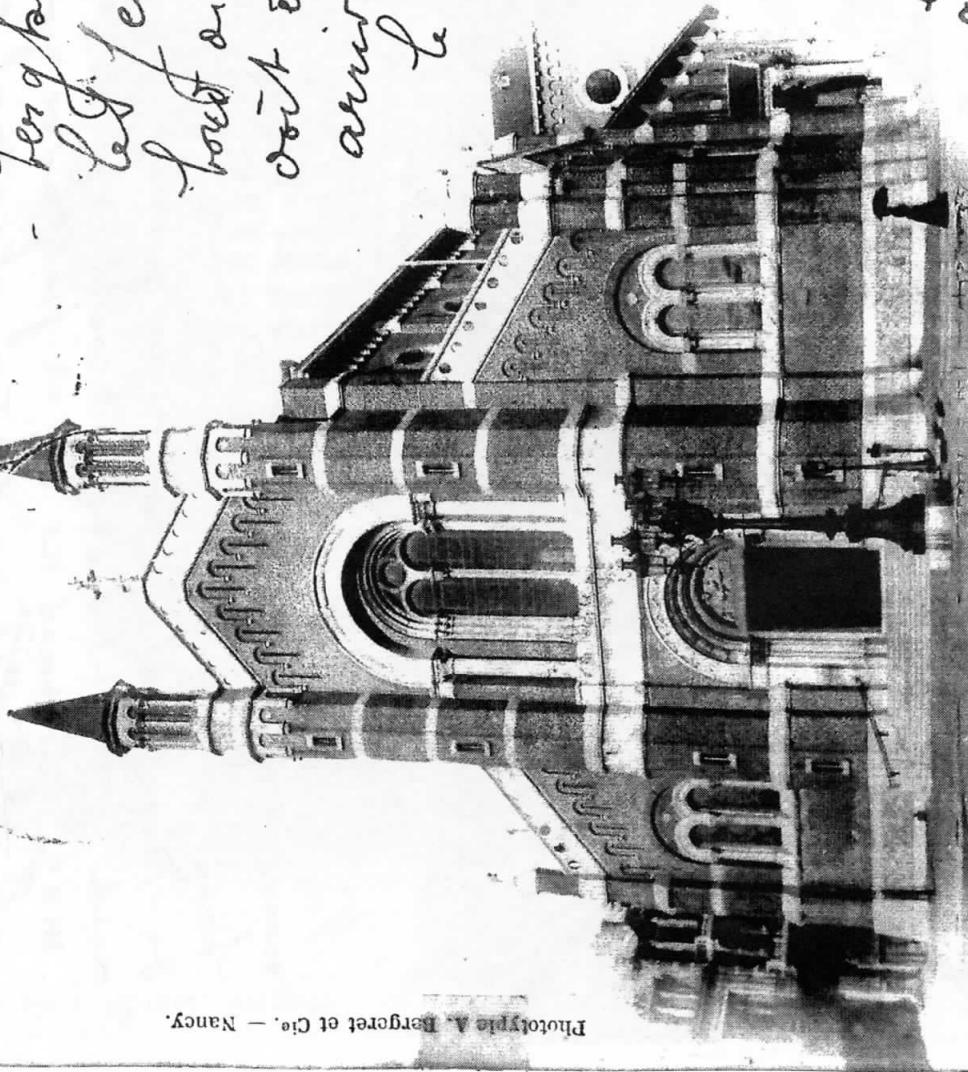
the other little man.

Lettre du 17 août 1900

Ma chère Maman .

Je vous écris aux vœux bien de Blanck
berg où nous sommes venus retrouver
les parents. J'ai fait très chaud au
bout de la nuit. Je me demande ce que ce
doit être à Braine. Demain je serai
arrivé avec les belles ; nous prendrons tout
le long champ l'heure d'ici là je dirai ; on
dit que ce sera magnifique. J'aurai
bientôt deux ans. Bises les parents
sont aussi à Blanckberg.

Je vous serai de plus en plus contenté
de faire ce voyage. J'aurai bientôt
deux ans. Nous avons
embarrassé très fort bientôt deux
ans que faire avec et les parents

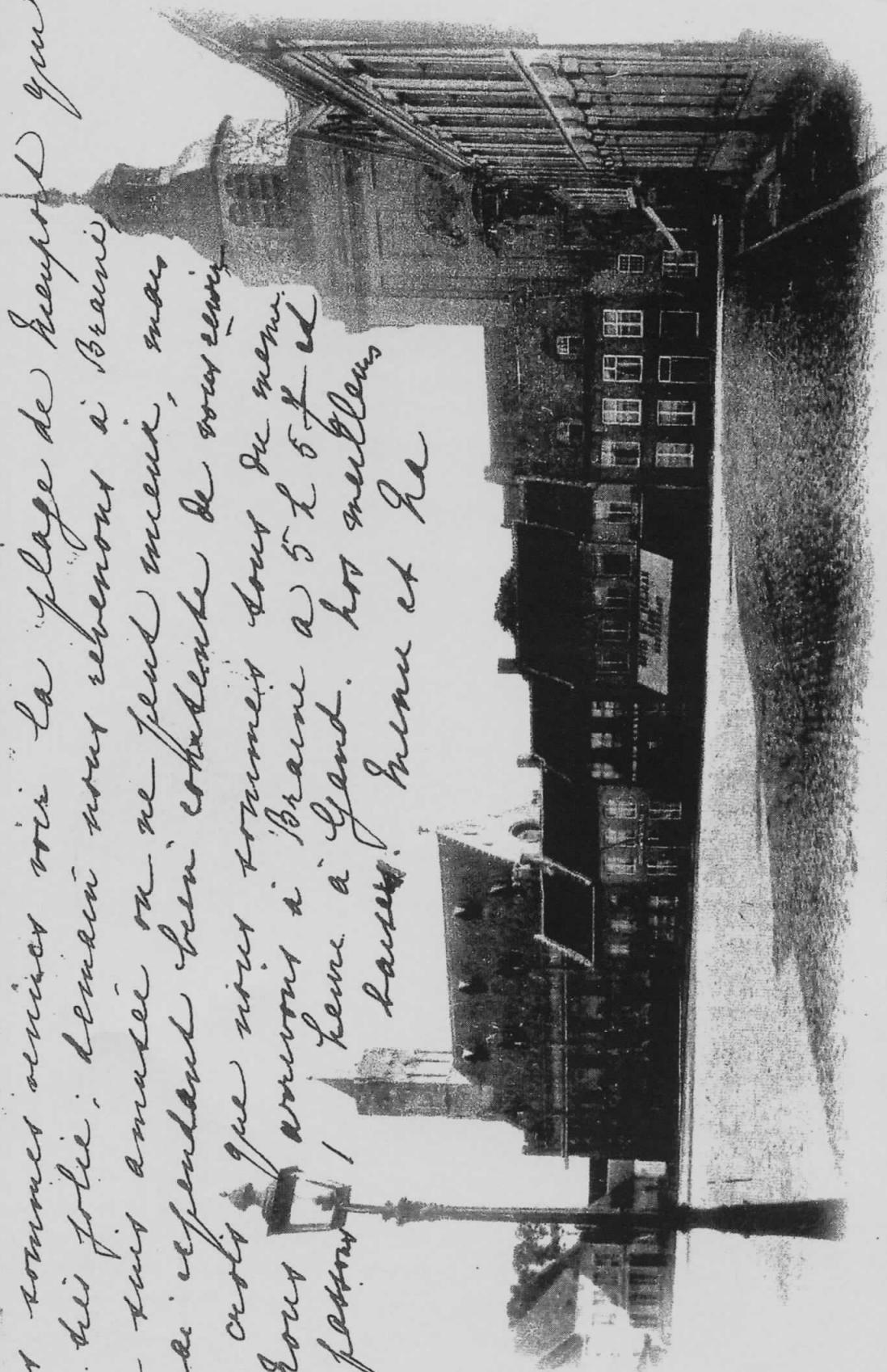


1^{er} - BLANKENBERGHE. - LA NOUVELLE EGLISE

Salut et mes vœux de ses amitiés à sa maman et à sa mère aimée

Ma chère Haman.

Tout comme vous voir la plage de Nieuport vous est aussi très facile; demandez nous renseignes à Braine. Je me suis demandé où ne prend naissance, mais je ne comprends bien cohérence de nos environs et le crois que nous sommes dans le même avis. Nous avions à Braine à 5 h 50 et nous pensions, nous à Grand. tout meilleurs bacs. Braine et je



Lettre du 20 août 1900

NIEUPORT-VILLE. La Place.

Dans la même collection :

1. 150 ans de vie agricole (1692-1851).
2. Le paléolithique à la Houssière.
3. L'âge du bronze à la Houssière.
4. Favarge, un hameau de Braine-le-Comte.
5. Coraimont, hameau de la Houssière.
6. Les dindons de Ronquières.
7. Braine-la-Neuve et son foyer culturel.
8. A travers les comptes de l'hôpital, la vie des Brainois dans la première moitié du 18ème siècle.
9. La vie à Ronquières du 15ème au 18ème siècle.
10. Nouveau visage de Braine-le-Comte au cours du 18ème siècle (1ère partie).
11. L'hôpital - hospice Rey ou avant la sécurité sociale (1800-1921) (1ère partie).
12. Le bureau de bienfaisance ou avant la sécurité sociale (1795-1929) (2ème partie).
13. Souvenirs d'enfance de Marguerite PIRON-COLLIN.
14. Nouveau visage de Braine-le-Comte au cours du 18ème siècle (2ème partie).
15. Le crieur municipal en Wallonie.
16. "Mémoire des rues" - La rue Henri Neuman anciennement rue du Rempart (1ère partie).
17. "Mémoire des rues" - La rue Henri Neuman (2ème partie).
18. Les processions.
19. La rue de la Station en fête.
20. La rue de la Station et ses habitants (A).

170 francs le fascicule, plus éventuellement 40 francs de port, au Syndicat d'Initiative, Grand'Place à Braine-le-Comte.

Tél. : 067/55.20.64 - Compte bancaire numéro 068-0404360-54.

SEPTEMBRE 1998.

Les "Cafés" et "Estaminets".

A Braine, de nombreux cafés s'appelaient "estaminet" parce que cela leur donnait une certaine convivialité de bon aloi, avec raison d'ailleurs. C'est un vieux mot wallon admis dans la langue française. Nous aimons sa sonorité chantante. De plus, les vieux brainois facétieux nous expliquent que jadis il y avait de nombreux endroits où les dames galantes recevaient les messieurs et, lorsqu'un de ceux-ci frappait à la porte, la dame demandait : "Est-ce toi, minet ?" D'où le nom d'estaminet.

Si en 1998 il n'y a plus rue de la Station ni café, bar, bistrot, cabaret, estaminet, hôtel ou pension de famille, il y eut durant des décennies plus de dix établissements offrant détente et repos avec comme complément ceux des petites rues adjacentes vendant des plaisirs plus gaulois, plus épiciés et ayant des chambres pour voyageurs.